



La Légende de Thaalìa

Claire Billaud

La Légende de Thaalia

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Conselleria de Medi Ambient i Mobilitat, Govern des Illes Balears sous licence CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons / Photo manipulation by Wickedfox (@wickedfox13)

En lecture libre sur Atramenta.net

I

Thaalia était un endroit majestueux. Entre terre et mer, cette union improbable d'une presqu'île rocheuse et de l'île avoisinante par un viaduc de pierre titanesque offrait un spectacle grandiose à tous ceux qui s'y arrêtaient pour commercer ou seulement pour la visiter.

Même en l'ayant toujours connue, on ne pouvait pas rester indifférent à sa vue. C'était du moins ce que pensait celui qui estimait la connaître le mieux : le gouverneur-duc Richard de Thaalia.

Depuis la terrasse de son palais, le duc avait la meilleure vue qu'on pouvait avoir sur Thaalia depuis l'intérieur de la cité. On voyait la mer presque tout autour de soi, à l'exception de l'arête rocheuse à laquelle était accrochée la presqu'île qui constituait une petite moitié de la cité. À Thaalia, la mer était la source de tout : du poisson qui alimentait généreusement ses habitants, de l'encre fine des seiches et des calamars, des perles que l'on récoltait dans les coquillages qui s'accrochaient aux rochers, et des navires de commerce venus des pays environnants pour se procurer tout cela en échange de leurs propres richesses.

Le duc régnait sur un territoire minuscule mais prospère, et son unique but était que cette prospérité bénéficie au mieux à tous ses habitants. S'appuyant

sur ses ancêtres et le despotisme éclairé qu'ils avaient établi depuis plusieurs générations à Thaalia, il avait mis en place depuis longtemps une série de réformes allant de la suppression de l'esclavage à la mise en place d'un dispensaire sur le port, et pour autant qu'il pouvait en juger, les citoyens de Thaalia étaient heureux.

Pour lui, c'était moins sûr.

Il était fier du progrès qu'il avait accompli pour sa cité et ses citoyens, mais l'avenir lui apparaissait sombre comme des nuages d'orage. Son épouse était décédée deux ans plus tôt, et en plus de laisser un vide dans son cœur, cette femme aimante et aimée n'avait eu qu'un tort : celui de ne pas avoir donné d'héritier au gouverneur de Thaalia. Bien entendu, des dispositions avaient été prises depuis longtemps pour éviter une guerre de succession, et un héritier était désigné, en la personne de Sorun, le neveu de Richard. C'était le choix le plus évident, mais le duc commençait à le regretter : au fur et à mesure qu'il l'observait, il soupçonnait son neveu de ne pas montrer à la cité le même intérêt que lui. Sorun avait toutes les apparences d'approuver les réformes de son oncle et de vouloir les prolonger, mais l'actuel duc de Thaalia n'était pas dupe, et craignait ce qui pouvait arriver à sa cité quand son neveu prendrait le relais.

Le problème était qu'il n'y avait pas d'autre héritier valable. Sorun était le plus proche parent de Richard, et même si parmi la population multicolore de Thaalia se trouvait quelqu'un de plus digne de prendre le gouvernement de la cité - ce que le duc estimait très probable - il resterait le problème de son approbation par la noblesse, et peut-être aussi par une bonne partie du peuple. Et même s'il parvenait à obtenir cette approbation, il lui fallait trouver cet héritier et s'assurer que ce serait le bon.

Richard de Thaalia avait toujours été un homme robuste, et il l'était encore, mais ses cheveux gris et ses rides qui se creusaient jour après jour lui rappelaient que le temps lui était compté. Il pouvait encore compter sur quelques années de vitalité acceptable, mais elles allaient prendre fin tôt ou tard. Une seule chose lui semblait plus effrayante que l'idée de laisser les rênes de Thaalia à son neveu : devenir un vieillard maladif et impotent et assister, impuissant, à la destruction de tout ce qu'il avait fait pour sa cité.

Il envisageait cependant un moyen d'empêcher tout cela. Un moyen interdit car il utilisait la magie, et que le puissant clergé d'Îshvara en interdisait l'usage. Le duc désapprouvait, mais aller contre la soi-disant volonté divine était encore plus difficile qu'aller contre celle de la noblesse : ne condamner les utilisateurs de magie qu'à la prison à perpétuité au lieu du bûcher était déjà considéré par les prêtres d'Îshvara comme une coupable indulgence et un grave signe de faiblesse de la part du gouverneur-duc de Thaalia.

Et encore, ils ne savaient pas tout.

Richard quitta la terrasse pour se rendre vers la tour de son palais que l'on surnommait le « pigeonier ». On n'y voyait que rarement des pigeons, en réalité, ceux-ci étant régulièrement la proie des rapaces. Thaalia était surnommée « la cité des aigles », et de nombreux rapaces faisaient leurs nids dans les rochers avoisinants, ce qui leur permettait de survoler la cité en permanence pour s'y nourrir des déchets de poisson et de viande ainsi que d'autres oiseaux. Tous les citoyens savaient ce que l'hygiène de leur ville devait aux aigles, et en avaient fait les symboles de Thaalia : à ce titre, la tour du palais où les aigles se posaient souvent et nichaient

occasionnellement symbolisait l'union entre le gouverneur de la cité et ses oiseaux protecteurs.

Aucun aigle ne s'y trouvait au crépuscule, mais c'était sur le point de changer. Le duc se glissa à l'intérieur et se débarrassa de sa cape. Quelques instants plus tard, un aigle au dos et au ventre argentés prit son envol au-dessus des toits de brique de la cité.

Dans ce monde où la magie était interdite, le duc de Thaalia possédait un puissant pouvoir, celui de se changer en aigle. Il en usait souvent pour savoir ce qui se passait réellement dans sa ville, et profitait de la présence de nombreux oiseaux de proie dans les environs : personne ne remarquait qu'il pouvait se trouver un aigle de plus au-dessus de la cité. Il avait souvent eu l'occasion de cogiter sur la coïncidence entre la nature de son pouvoir et son statut de gouverneur de la « cité des aigles », ou encore entre ce pouvoir et son apparence, comme si celui-ci avait déteint sur lui : même sous sa forme humaine, il était doté d'un regard perçant et d'un nez pointu qui lui donnaient une allure aquiline, sans parler de sa silhouette fine et de ses longs bras qui auraient pu faire de superbes ailes s'ils avaient été garnis de plumes.

Il se dirigea vers la forêt d'Eloysia située non loin de Thaalia, un lieu de chasse pour la noblesse mais aussi un sanctuaire pour de nombreux oiseaux qui en connaissaient les moindres recoins, en particulier ceux où la forêt était si dense que les humains ne s'y aventurent jamais.

Sous sa forme d'aigle, le duc pouvait comprendre et parler la langue de tous les oiseaux. Un pouvoir qui semblait peu utile à première vue, car beaucoup d'oiseaux ne parlaient de rien d'autre que des nécessités primaires de la vie, mais il en allait

autrement des rapaces. Il en soupçonnait même certains d'être comme lui des magiciens déguisés.

Celui qui l'intéressait était un grand hibou sans âge, qui n'avait pas de nom ou qui refusait de le donner. Pour tous, il était simplement « le grand-duc ».

Richard repéra le grand arbre creux qui servait de repaire au hibou au cœur de la partie la plus sombre de la forêt. Le rapace nocturne s'éveillait tout juste et lui souhaita la bienvenue dès qu'il le vit.

« Duc-aigle, que viens-tu faire ici ?

- Je me pose des questions sur l'avenir de ma cité. Sur mon avenir, aussi. Je me sens seul et faible et je ne sais plus quoi faire, ni à qui en parler.

- Nous sommes des ducs tous les deux, il est juste que nous nous entraïdions. Cependant, si c'est l'avenir que tu crains, je ne pourrai pas t'aider directement, mais je peux t'emmener consulter l'Oracle. »

Le grand-duc plissa ses yeux ronds et ajouta :

« Bien que je sache que tu as gardé notre secret jusque-là, je dois t'avertir. L'Oracle est le secret le mieux gardé et le plus sacré de notre forêt. Tu dois jurer un silence absolu sur tout ce que tu verras et entendras.

- Sur mon honneur et sur ma vie, je le jure. »

Satisfait, le grand-duc prit son envol et le duc-aigle le suivit vers une partie de la forêt où il n'était encore jamais allé. Un gouffre s'ouvrait au-dessous d'eux, invisible d'en haut grâce à la cime des arbres. Aucune lumière ne semblait s'échapper de cet endroit, mais le grand-duc y plongea sans crainte, et Richard le suivit de près en faisant confiance à la vision nocturne de son compagnon.

Au fond du gouffre, le murmure d'une source se faisait entendre. Le duc de Thaalia prit le temps d'habituer ses yeux à la quasi-obscurité, et perçut progressivement les rares éclats de lumière dispersés

dans le gouffre, des lucioles ou peut-être des fées, posées au sol et dans les branches des arbres.

Le grand-duc s'était posé sur un rocher d'où s'échappait un jet d'eau fraîche. Un bassin la recueillait et s'ouvrait sur un étroit cours d'eau qui rejoignait peut-être directement la mer voisine, et les lucioles autour du bassin reflétaient leur lumière dans l'eau, lui donnant un aspect irréel.

Une fois bien accoutumé à l'ombre qui l'entourait, le duc remarqua quelque chose d'étonnant : près du rocher, devant le bassin, était assis un homme. Non, pas un homme, mais une souche d'arbre millénaire recouverte d'une longue chevelure de broussailles, dont la forme ressemblait aussi parfaitement à celle d'un homme assis en tailleur que si elle avait été sculptée ; pourtant, aucune marque d'outils de sculpteur ne se laissait distinguer.

Le grand-duc changea de position pour atterrir sur « l'épaule » de l'homme de bois tandis que les lucioles se déplaçaient elle aussi. Plusieurs se glissèrent dans les « orbites » vides de la souche, évoquant par leur lueur des yeux vivants qui dévisageaient le duc de Thaalia.

« N'aie aucune crainte, duc-aigle, déclara le hibou, regarde seulement dans l'eau et l'Oracle te révélera ce que tu as besoin de savoir sur ton avenir. »

Le duc obéit. Autour de lui, les lucioles s'étaient rassemblées autour du bassin dont l'eau devenait lumineuse. Le reflet de l'aigle se troubla, et à sa place, apparut le visage d'une femme jeune et belle. Sa peau était blanche, ses yeux bleus comme l'océan et ses cheveux d'un auburn éclatant comme le grenat.

Richard de Thaalia regardait, fasciné dès le premier instant. Il brûlait de savoir qui était cette femme à la beauté digne d'une reine.

« Ô duc de Thaalia ! s'exclama le grand-duc d'une

voix grave qui n'était pas la sienne. Cette femme est la réponse à tes doutes. Elle t'aimera de tout son cœur et te donnera un héritier digne de toi.

- Qui est-elle ? Où puis-je la trouver ? »

Le grand-duc - ou l'Oracle - resta muet et la lueur des lucioles se ternit. Richard retint son souffle, conscient qu'il avait perturbé quelque chose en parlant.

Cela ne résolvait pas son problème : la femme qu'il voyait pouvait se trouver n'importe où et il ne connaissait même pas son nom. Il continua de regarder, essayant de garder en mémoire le moindre de ses traits dans l'espoir de la reconnaître s'il la rencontrait un jour.

Dans le bassin, l'image du visage de la femme diminuait comme si elle s'éloignait, mais cela permettait de mieux la voir dans son ensemble. Elle était assise dans une position inconfortable, les membres crispés, et sa tunique était pleine d'accrocs. Le duc sentait la colère monter en lui en voyant que cette femme superbe, à qui sa beauté aurait dû promettre le bonheur, était une paria. Il laboura de ses serres le bord du bassin en apercevant les anneaux à ses chevilles qui indiquait qu'elle était esclave.

D'autres hommes et femmes étaient rassemblés autour d'elle, certains pleuraient, mais pas la femme aux cheveux auburn, qui semblait plutôt attendre son sort avec une ferme résignation. Les parois de la pièce où ils étaient enfermés commencèrent à être visibles, et le duc comprit que ce n'était pas une salle mais un chariot, qui les transportait pour les vendre au marché le plus proche.

Il attendit patiemment d'en voir plus. L'image du chariot s'éloignait de plus en plus, et devint un simple détail dans un paysage. Puis l'eau se troubla et le duc

comprit que c'était tout ce que l'Oracle avait à lui montrer. Le hibou sur l'épaule de l'homme de bois demeurait silencieux, tandis que l'eau du bassin reprit un aspect normal et ne refléta plus que les lucioles et la tête d'aigle de Richard.

« Je connais cette route, dit-il quand il fut certain que l'Oracle s'était tu. Le chariot se dirige tout droit vers Thaalia, et s'ils avancent à une vitesse normale et prennent du repos cette nuit, ils y seront demain matin. Pour venir vers ma cité avec un chariot d'esclaves, ce marchand doit venir de loin et ignorer que j'ai fait interdire son commerce.

- Que comptes-tu faire ? lui demanda le hibou qui avait retrouvé sa voix habituelle.

- Tout simplement faire respecter la loi de Thaalia. Elle me demande d'arrêter les marchands d'esclaves dès qu'ils franchissent la porte de la cité, et de libérer leurs prisonniers. Je recueillerai cette femme et je l'épouserai. »

Le grand-duc lui jeta un regard étonné.

« Crois-tu que ce sera si simple ?

- L'Oracle n'a-t-il pas dit qu'elle m'aimerait de tout son cœur ?

- Il n'a pas précisé quand.

- Qu'elle m'épouse au début par reconnaissance ou même par intérêt, si l'amour prend plus de temps, le résultat final sera le même. Je ferai en sorte de la rendre heureuse, et tôt ou tard elle m'aimera.

- Méfie-toi, duc-aigle. Les prédictions de l'Oracle sont toujours justes, mais leur essence se trouve dans ce qu'il ne dit pas. Cette femme t'aimera, mais tu ignores encore ce qu'il te faudra faire pour cela. »

II

La garde de Thaalia était dans tous ses états. Ils avaient beau tous savoir que leur duc les tenait en haute estime, il était rare de le voir venir en personne et encore plus de le voir se joindre à eux.

Zahir, le chef des gardes, buvait ses paroles.

« Un marchand d'esclaves s'approche de Thaalia avec l'intention d'y pratiquer son méprisable commerce. Nous allons l'arrêter et rappeler que l'esclavage n'a pas droit de cité ici. Êtes-vous prêts ? »

Zahir brûlait d'envie de demander comment le duc avait pu être au courant de l'arrivée d'un marchand d'esclaves alors que celui-ci n'était pas encore entré dans la ville. Le grand respect qu'il portait à son gouverneur l'empêchait de dire le moindre mot. Des rumeurs qui revenaient régulièrement aux oreilles des gardes prétendaient que le duc était un peu magicien, et quand on le voyait de près, quelque chose dans son regard tendait à dire que c'était le cas.

Même si c'était vrai, le secret du duc était bien gardé. Zahir avait prêté serment de loyauté absolue au gouverneur de Thaalia en prenant ses fonctions dans la garde, et depuis, être tous les jours le témoin de la prospérité de la cité et du bien-être de ses habitants achevait de le convaincre que magicien ou non, Richard de Thaalia méritait d'être leur gouverneur et devait le rester.

Il se contenta donc d'acquiescer tandis que le duc montait en selle, et le suivit vers la grande porte de la ville. Il était encore tôt, mais les premiers marchands commençaient à la franchir, essentiellement des paysans des alentours qui vendaient en ville les produits de leurs fermes. Les jarres de lait et les paniers de fruits étaient portés à la main ou dans de simples brouettes, plus rarement des charrettes à bras. Un seul chariot à mulets se présenta à la porte et entra dans la ville après avoir présenté aux gardes en faction des papiers qui furent vite lus sans entraîner de questions. Si le nouveau venu était bien un marchand d'esclaves, Zahir prit note de rappeler la loi aux factionnaires quand le duc se serait occupé du conducteur du chariot.

Il y avait deux hommes à l'avant, l'un petit, mince et au regard malicieux, l'autre musculeux et presque bestial qui devait remplir l'office de garde-chiourme. Le chariot était recouvert d'une toile huilée, mais ni l'un ni l'autre ne prenaient d'autres précautions pour dissimuler leurs activités et avançaient d'un pas calme. En les voyant ainsi, Zahir se demanda s'ils ne connaissaient réellement pas la loi de Thaalia ou s'ils avaient assez de culot pour l'enfreindre délibérément aux yeux de tous.

« Halte ! » ordonna-t-il au chariot.

Le petit homme s'arrêta sans montrer d'émotion et continua d'afficher un sourire calme et assuré.

« Seigneur capitaine, dit-il, ma marchandise est en règle, vos camarades viennent de le vérifier.

- Je préfère m'en assurer moi-même. Quelle est ta marchandise ?

- Des esclaves, de bons et forts esclaves, venus de tous les coins du pays pour servir dans cette cité. »

Zahir mit la main à son épée à ces mots.

« Le commerce d'esclaves est strictement interdit à

Thaalia ! Tu es en état d'arrestation ! »

Sur un simple signe de sa part, les autres gardes encerclèrent le chariot, mais son conducteur ne semblait pas déterminé à s'enfuir.

« Allons, restons calmes, dit-il. Il doit y avoir moyen de s'arranger entre gens de bonne compagnie. Menez-moi à votre gouverneur et je suis sûr que nous pourrons trouver un compromis qui nous sera profitable à tous les deux.

- Oserais-tu insinuer que le gouverneur-duc de Thaalia est quelqu'un qui se laisse acheter ? »

C'était le duc lui-même qui venait de parler, après avoir laissé Zahir prendre l'initiative.

« Tout le monde peut se laisser acheter, insista le marchand d'esclaves. Le gouverneur-duc de Thaalia comme les autres, pour peu qu'on me laisse le voir. Il pourrait être mécontent s'il apprend que vous ne m'avez pas laissé le voir et lui offrir un présent de valeur.

- Je suis le duc de Thaalia, et s'il y a une chose qui me rend mécontent ici, c'est toi et tes insultes ! »

Il s'avança face au chariot, irradiant d'autorité et de puissance. Le marchand, au contraire, avait perdu beaucoup de son arrogance en découvrant l'identité de son interlocuteur.

« Toutes mes excuses, Votre Grâce, je ne le savais pas... Laissez-moi vous offrir la plus belle de mes esclaves pour me faire pardonner...

- Il n'y a pas de pardon pour ceux qui essaient de se jouer des lois de ma cité et de mon autorité ! En ma qualité de gouverneur-duc de Thallia, je t'arrête ! Tu vas découvrir le confort de nos prisons et tes esclaves seront tous libérés.

- Non, par pitié, pas ça ! Ce serait la ruine pour moi !

- Crains plutôt pour ta vie, je pourrais bien décider

de ne pas te la laisser ! »

Les gardes escortèrent de près le chariot, non vers le marché mais vers la prison. L'homme qui servait de garde-chiourme était nerveux, et on lisait dans ses yeux qu'il aurait bien utilisé son fouet contre le duc ou ses gardes, mais le marchand lui fit signe de ne pas bouger, conscient que la résistance ne ferait qu'aggraver leur cas.

« Toi, lui dis le duc dès qu'ils furent arrivés à destination, retire cette toile et délivre tous ceux qui sont à l'intérieur. »

Il ajouta plus doucement :

« Es-tu toi aussi un esclave de cet homme ?

- Non. Il me paie. Je fais ce qu'il dit.

- Tu vas devoir te faire payer par quelqu'un d'autre. Essaie au moins de trouver quelque chose de plus honorable que gardien d'esclaves. »

L'homme se contenta de grogner et détacha la toile qui recouvrait le chariot. Le duc serra les poings, impatient de voir ce qui se trouvait à l'intérieur.

Une demi-douzaine d'hommes et de femmes, enchaînés, hagards, se dévoila. Ils reculèrent instinctivement en voyant l'homme au fouet, à qui le duc donna l'ordre de les détacher.

« Où est-elle ? » demanda-t-il alors que la brute s'acquittait de sa mission.

En effet, ses yeux avaient beau examiner chacun des esclaves, il ne voyait nulle part la jeune femme de la vision de l'Oracle.

« Essaierais-tu de me cacher quelque chose ? cria-t-il au marchand.

- Je ne comprends pas, Votre Grâce, tous mes esclaves sont là...

- Tu ajoutes le mensonge à l'insulte ? »

L'homme se recroquevilla en gémissant, plus misérable que jamais, tandis que la brute hésitait sur

la conduite à tenir à présent que les rapports de force étaient inversés. Prudent, il s'écarta des esclaves libérés pour revenir vers celui qui restait encore son maître pour peu de temps.

Voyant leur bourreau s'éloigner, les prisonniers se détendirent un peu, et une femme blonde et corpulente osa même prendre la parole.

« Il y avait une autre femme avec nous, dit-elle en hésitant.

- Qui était-elle ? Et où est-elle ? Dis-moi ce que ces hommes en ont fait.

- Votre Grâce, ils n'ont rien fait. Elle a réussi à forcer ses fers et à s'évader cette nuit. Ils l'ont cherchée au réveil, mais ils ne l'ont pas trouvée... »

Elle esquissa un sourire, dévoilant des dents gâtées.

« Rubis a dû s'enfuir à travers bois pour essayer de rentrer chez elle, bien qu'elle n'ait rien à part les vêtements qu'elle portait. Pourvu qu'elle y arrive.

- Rubis ? C'est donc son nom ?

- C'est celui qu'elle a donné en tout cas.

- Sais-tu d'où elle venait ?

- Elle ne parlait pas beaucoup. Elle avait été embarquée plus au nord, je suppose qu'elle venait de là-bas. Sommes-nous vraiment libres, Votre Grâce ?

- Vous l'êtes tous, et vous recevrez même un petit pécule pour vous établir à Thaalia ou pour rentrer chez vous selon ce que vous préférez. »

Espérant qu'il allait ainsi délier les langues des autres prisonniers, Richard ajouta :

« Personne d'autre ne peut m'en dire plus sur cette femme nommée Rubis ? »

Seuls des regards désolés lui répondirent.

« Et toi, marchand ? C'est sûrement ta dernière occasion d'adoucir ta peine, alors parle !

- Je n'en sais rien ! pleurnicha le petit homme en se recroquevillant. Je l'ai achetée dans la ville de

Gouellën au nord-ouest d'ici. Je ne sais rien d'autre !

- Venait-elle de là-bas ou de plus loin ?

- Je vous dis que je ne sais pas ! La vente s'est faite dans les règles. On ne cherche pas à connaître l'origine exacte d'un esclave dans notre milieu, plutôt à savoir combien on va le revendre. »

Le duc se tourna vers Zahir.

« Mets cet homme au cachot.

- Pour combien de temps, Votre Grâce ?

- Je préfère qu'il ne le sache pas tout de suite, cela lui permettra de prendre tout son temps pour se repentir. Je te donnerai d'autres instructions plus tard. »

III

Les quelques esclaves libérés défilèrent devant le duc et son intendant pour recevoir chacun une petite bourse. Sur l'ordre de Richard, la femme qui avait parlé reçut une pièce d'argent de plus que les autres, au grand dam de l'intendant, qui respectait la loi mais redoutait de voir son gouverneur se montrer trop facilement généreux avec l'argent de Thaalia, même pour la meilleure des raisons.

L'intendant était un homme qui se voyait comme prudent, et qui, avec tout le respect qu'il portait à son duc, estimait que ce dernier avait parfois tendance à n'en faire qu'à sa tête, et que tout cela aurait pu avoir des conséquences désastreuses pour Thaalia si le gouverneur avait eu le moindre penchant pour la haine et l'égoïsme.

Tous les prisonniers libérés et gratifiés de leurs bourses se confondirent en remerciements et en bénédictions pour le duc, et s'empressèrent de détailler ce que sa générosité allait leur permettre de faire. Quelques-uns avaient l'intention de rentrer chez eux et de retrouver leurs familles, mais beaucoup n'en avaient plus et envisageaient avec enthousiasme de s'installer à Thaalia, en particulier la femme à la pièce d'argent supplémentaire, qui avait travaillé comme poissonnière et qui se voyait déjà reprendre son ancien métier sur le port.

L'intendant voulait couper court à tous ces palabres, mais le duc insistait pour laisser parler tout le monde jusqu'au bout, arguant qu'on ne leur avait pas demandé leur avis quand ils avaient été vendus comme esclaves. Quand ils furent arrivés au bout de leurs remerciements cent fois répétés, les anciens prisonniers se turent d'eux-mêmes et demandèrent la permission de partir, ce que l'intendant accorda avec empressement.

« Une bonne chose de faite, ajouta-t-il quand ils furent tous sortis, et maintenant, il est temps de retourner aux affaires courantes de la cité.

- Justement, répondit le duc, je voulais te demander de t'en occuper toi-même pour quelques jours. Je dois partir en voyage incognito sur-le-champ et je ne sais pas encore exactement combien de temps cela doit prendre, mais il est essentiel qu'on ne sache pas que je suis parti.

- Votre neveu est ici, dois-je lui demander de vous remplacer ?

- Surtout pas ! Il ne doit pas savoir que je suis parti, encore moins que les autres.

- Je ne pourrai pas maintenir un tel mensonge bien longtemps, surtout vis-à-vis de lui.

- Ne te sous-estime pas, je te sais très malin pour éviter les questions embarrassantes. Je ferai en sorte de rentrer le plus vite possible, et si tout va bien, personne n'aura eu le temps de se poser des questions.

- Puis-je au moins vous demander la raison de ce voyage ?

- Je ne peux rien dire, seulement t'assurer que s'il n'était pas de la plus haute importance pour moi et pour Thaalia, je ne l'entreprendrais pas.

- Soyez prudent et rentrez vite, Thaalia a besoin de son duc. »

La grimace qu'il fit en disait plus que mille mots. Richard savait que son intendant partageait son opinion sur son neveu Sorun et n'avait aucune envie de gérer la cité sous ses ordres. Cela rendait le petit homme d'autant plus digne de confiance et plus cher à ses yeux.

« Faut-il que je prépare quelque chose pour votre voyage ? »

- Je m'en occupe personnellement, cela t'évitera de t'en charger, et te permettra en même temps de prétendre en toute bonne foi que tu n'étais pas au courant... »

L'intendant se contenta de hocher la tête, sachant que le duc ne changerait pas d'avis et ne lui en dirait pas plus.

« Je reviendrai le plus vite possible, je te l'assure, et avec une bonne surprise. »

Le duc se retira dans ses appartements et avisa son coffre personnel dont il retira une bourse de cuir qu'il remplit à ras bord de pièces d'or et de quelques bijoux. Il n'eut aucune considération pour le reste : l'avantage de sa forme d'aigle était qu'il n'avait pas besoin de s'encombrer de vêtements de voyage.

Il monta jusqu'à la tour, se changea en aigle et prit son envol vers le nord-ouest. Si les habitants de Thaalia, ce jour-là, avaient accordé plus d'attention que d'habitude aux nombreux aigles qui tournoyaient autour de leur cité, ils auraient peut-être aperçu l'un d'entre eux qui s'ingéniait à s'envoler plus haut que les autres, pour qu'on ne remarque pas qu'il tenait fermement une bourse de cuir bien garnie entre ses serres.

IV

Richard prit la direction du nord-ouest en scrutant ce qui se passait au sol grâce à son excellente vue de rapace. Les plaines et les premiers villages ne lui révélèrent rien, puis une forêt plus large et plus dense le contraignit à perdre de l'altitude et à s'y enfoncer pour l'explorer. Légèrement déséquilibré par la bourse de cuir entre ses serres, il zigzagua dans la forêt et interrogea au passage les oiseaux qu'il y croisait. Beaucoup d'entre eux ne savaient rien et se contentaient de supplier l'aigle de les épargner, jusqu'à ce qu'une hirondelle lui donne la réponse qu'il attendait.

« Une humaine avec une crinière couleur des feuilles d'automne ! Elle est passée sous mon nid. Elle s'est arrêtée un peu plus loin, elle y est peut-être encore. »

Les piailllements nerveux de l'hirondelle indiquaient sans doute possible qu'elle n'appréciait guère la présence d'une humaine inconnue si près de son nid, et Richard l'assura que ni elle ni lui ne resteraient longtemps dans la forêt. Rassuré d'apprendre que celle qu'il cherchait n'était plus très loin, il continua son chemin, et trouva celle qu'il cherchait au pied d'un arbre. Il se posa sur une branche voisine pour l'observer : la nuit commençait à tomber et Rubis, qui ne portait toujours que sa tunique déchirée, se

recroquevillait au pied d'un arbre dans l'espoir de se réchauffer.

Le spectacle déchirant de cette jeune femme encore marquée aux chevilles par les anneaux d'esclave dont elle s'était délivrée toucha Richard en plein cœur, et sa première envie fut de se poser juste derrière elle et de surgir sous sa forme humaine pour lui annoncer que ses ennuis étaient terminés et qu'il l'emmenait à Thaalia. Alors qu'il se préparait à le faire, Rubis fut attirée par un mouvement dans les feuilles, et leva les yeux vers la branche où il s'était posé.

« Oh, quel bel aigle ! »

Il s'arrêta net. À présent qu'elle l'avait vu sous sa forme d'aigle, se changer en humain était un aveu qu'il pratiquait la magie, et pouvait la faire fuir ou le mettre en danger.

Il décolla de sa branche et vint se poser devant la jeune femme. Ses serres se relâchèrent et firent tomber la bourse de cuir à ses pieds.

« Qu'est-ce que tu transportes ? »

Elle ramassa prudemment la bourse en regardant l'aigle d'un air interrogateur. Richard inclina légèrement la tête pour lui faire comprendre qu'elle pouvait la prendre. Elle l'ouvrit avec précautions et le contenu lui arracha un rire amer.

« Jolies pièces, mais à quoi me serviront-elles en forêt... Je ne sais pas si tu appartiens à quelqu'un de riche qui espère t'utiliser pour aider les pauvres en détresse, mais il se trompe complètement. Tiens, reprends-les. »

Le duc de Thaalia regarda avec surprise, et même avec un début de colère, cette femme qui osait repousser ses présents. Il envisagea de reprendre sa forme humaine en dépit du danger, pour lui montrer à qui elle avait affaire.

Rubis se remit à se recroqueviller au pied de son

arbre et la fatigue se lisait sur son visage. Elle avait dû courir toute la journée et une partie de la nuit, et elle ne devait plus être capable de mettre un pied devant l'autre. Richard comprit que ses pièces d'or devaient en effet sembler dérisoires face à quelqu'un qui cherchait avant tout à manger et à dormir et qui ne pouvait faire ni l'un ni l'autre.

Laissant la bourse sur place, Richard s'envola à la recherche de fourrés propices à abriter des lièvres. La forêt en regorgeait, et quelques minutes plus tard, il revint auprès de la jeune femme en tenant fièrement dans ses serres deux lièvres à la nuque brisée. L'expression de Rubis changea du tout au tout devant ce repas providentiel, ses yeux se mirent à briller comme des étoiles et elle tendit les bras en tremblant vers l'un des animaux.

« Merci, mon ami aigle... »

Il posa les lièvres au sol et se jeta sur l'un d'eux pour le dépecer le mieux possible avec son bec et ses serres. Tant qu'il restait sous sa forme d'aigle, son instinct animal restait vivace, et déchiqueter des proies ou les manger crues ne lui posait aucun problème, mais pour l'heure, il s'agissait de présenter à Rubis un repas aussi comestible que possible. Le voyant faire, la jeune femme entreprit de rassembler des brindilles sèches et en frota frénétiquement deux l'une sur l'autre pour obtenir un feu minuscule, qui ne pouvait apporter à sa ration qu'une cuisson rudimentaire. Elle s'appliqua pourtant à la tenir au-dessus du feu jusqu'à voir la chair du lièvre griller au moins en surface.

« Je vois que tu ne recules pas devant le feu, dit-elle. Tu appartiens donc bel et bien à quelqu'un. Qui t'envoie donc ? »

La tentation le reprit de se montrer sous sa forme humaine et de déclarer haut et fort « Je suis le duc de

Thaalia et je suis ton futur époux », mais l'accueil qu'elle avait fait à la bourse de pièces d'or le retint. Rubis voulait savoir qui était derrière tout cela, mais pas forcément en penser du bien, et même si l'Oracle affirmait qu'elle l'aimerait un jour de tout son cœur, il préféra prendre son temps et utiliser encore un peu sa forme d'aigle pour mieux la disposer envers son bienfaiteur.

Il se contenta donc d'avancer doucement vers elle sa patte baguée. Il ne portait pas un simple anneau de métal comme les rapaces apprivoisés : sa bague n'était autre que le véritable sceau du duc de Thaalia. Depuis qu'il avait découvert son pouvoir, il avait très vite pris l'habitude de garder cet anneau sur lui quand il était un aigle, cela lui permettait de veiller en permanence sur le sceau ducal pour éviter de le laisser tomber entre de mauvaises mains, et parfois de démontrer, sans avoir à reprendre forme humaine à un mauvais moment, que ceux qui se risqueraient à le maltraiter ne pouvaient avoir que de graves ennuis.

« Il y a un blason, dit Rubis à voix haute, c'est donc quelqu'un d'important. Se pourrait-il que tu appartiennes à un prince ou un roi ? »

Richard bomba son torse de rapace, mais Rubis se mit à rire.

« Qu'est-ce que je raconte... Il y a bien longtemps que je ne crois plus aux contes de fées, et il n'y a pas de prince charmant qui m'attend dans cette forêt pour m'emmener loin d'ici sur son cheval blanc. De toute façon, je n'en voudrais pas. Je veux juste rentrer chez moi et retrouver ma famille. »

L'aigle ouvrit son bec et Rubis s'attendit à le voir pousser un cri, et c'était certainement ce que le duc de Thaalia avait failli faire. La jeune femme ne voyait pas à quel point elle se trompait en parlant ainsi, ni qu'elle portait un terrible coup à l'égo de son futur

compagnon.

« Ton maître doit t'attendre, tu devrais aller le rejoindre. Moi, je vais me reposer et je reprendrai la route demain. Merci pour le repas. »

Elle se recroquevilla du mieux qu'elle put entre le maigre feu et un arbre, repliant ses bras et ses jambes jusqu'à ressembler à un œuf, et ferma les yeux. Son corps fut d'abord agité de quelques tremblements, puis il se relâcha et il fut facile de deviner qu'elle s'était endormie, vaincue par la fatigue.

Après s'être assuré qu'elle dormait profondément, Richard reprit forme humaine et la regarda sans savoir quoi faire à présent. Son désir le plus vif était de l'emporter jusqu'à Thaalia, et voir cette femme qui ne croyait pas aux contes de fées se réveiller dans un palais et comprendre son erreur.

Mais ses pouvoirs avaient des limites. En aigle, il était trop petit et trop faible pour porter un être humain, et en homme, il ne pouvait pas atteindre Thaalia à pied avant la fin de la nuit. Il n'avait pas son carrosse, et ce n'était pas dans cette forêt qu'il trouverait quelqu'un pour lui fournir un équipage digne d'un duc.

Quel que fût son désir profond, Rubis ne se réveillerait pas au palais le lendemain matin, et Richard commençait à se rendre compte qu'il avait pris son envol pour une aventure plus longue et plus difficile qu'il ne l'aurait cru.

S'il voulait qu'elle le suive, il allait devoir la convaincre, et il ne savait pas encore comment.

Il décida de laisser la nuit, et peut-être le jour suivant, lui porter conseil, et, redevenant un aigle, il se blottit contre elle comme si elle était son nid.

V

Quand Rubis se réveilla, le jour était déjà levé et elle s'attendait à ne plus voir l'aigle qui lui était venu en aide, ni la bourse de pièces d'or qu'il avait déposée à ses pieds ; mais non seulement la bourse y était toujours, mais elle était accompagnée de quelques vêtements et d'un manteau. Faute de pouvoir faire mieux, Richard était reparti vers le sud et avait dérobé quelques vêtements en train de sécher en se disant qu'ils auraient peu de chances de recroiser leur propriétaire.

Elle s'habilla à la hâte et noua solidement la bourse à sa ceinture. Avec ses nouveaux vêtements, elle ne ressemblait plus à une esclave en fuite et pouvait se montrer au grand jour, et même se payer des repas et des logements plus que décents.

« Je me suis trompée, murmura-t-elle pour elle-même, il y a peut-être bien une bonne fée ou un prince charmant qui veille sur moi. »

Dissimulé sur sa branche, Richard n'avait rien perdu de ses paroles, et se montra dès qu'elle fut habillée.

« Te voilà encore, mon ami aigle ! Est-ce que ton maître t'envoie pour m'accompagner ? »

Il fit un petit signe de la tête.

« Je me demande bien comment tu t'appelles. Tu es beau et majestueux comme un prince, et tes plumes

sont légèrement argentées, je vais donc t'appeler Prince d'Argent. »

Le qualificatif redonna un peu de baume au cœur du duc de Thaalia. Au moins Rubis avait-elle de l'affection pour lui, même s'il n'était qu'un oiseau à ses yeux. Il frémit en pensant que l'Oracle aurait pu vouloir dire que si elle l'aimerait de tout son cœur, ce serait en tant qu'ami à plumes.

La situation, heureusement, n'était que temporaire. Tôt ou tard, il se montrerait à elle sous sa forme humaine, et même sans révéler ses pouvoirs magiques, il ferait en sorte d'être associé à l'oiseau protecteur de Rubis. Nul doute qu'à ce moment-là, elle serait amenée à l'aimer.

Pour l'heure, elle semblait décidée à retourner auprès de sa famille, et lui à la suivre jusque-là. Obtenir l'approbation de sa famille ne pouvait lui être que bénéfique, et cela lui semblait loin d'être impossible s'il leur annonçait que Rubis allait épouser le duc de Thaalia. À moins qu'elle ne fût une princesse en exil, il ne voyait pas comment on pourrait lui dire non.

S'envolant nonchalamment de branche en branche, il la suivit jusqu'à l'orée de la forêt avant de prendre son envol. Les plaines succédèrent à la forêt, permettant à Rubis de marcher plus rapidement en suivant les chemins, et à Richard de voler plus haut et de surveiller les environs à la recherche de la moindre présence menaçante. Seuls les moutons et les bovins, cependant, venaient croiser leur route, ainsi que quelques fermiers à qui Rubis acheta de quoi se nourrir pour quelques jours. Les premiers d'entre eux, impressionnés par la pièce d'or qu'on leur tendait, lui fournirent aussi un sac de toile, un briquet et une casserole ; le duc de Thaalia les regarda avec circonspection, persuadé que le tout valait bien moins

qu'une pièce d'or, mais faute de pouvoir parler, il ne put que laisser faire. Les fermiers, pour leur part, l'apercevaient généralement avec un œil méfiant en se demandant si ce rapace n'allait pas leur emporter une chèvre ou un mouton, même s'il était trop petit pour soulever plus qu'un gros lièvre ou un dindon.

Désireux de ne pas attirer d'ennuis à Rubis, il se contentait de toute façon de chasser en rase campagne et de ne tuer que des oiseaux ou de petits animaux sauvages que personne ne réclamerait. Il pourvoyait à ses propres repas, mais ne refusait pas les restes qu'elle lui proposait.

Ils arrivèrent dans une petite ville à la tombée du jour et Rubis se mit en quête de la meilleure auberge de la ville : on lui indiqua à l'unanimité celle des Deux Licornes. Prudent, Richard n'entra pas avec elle et préféra se percher sur un pignon, malgré ses invitations à la suivre.

De là où il se trouvait, il pouvait observer par une lucarne ce qui se passait à l'intérieur. Il vit Rubis entrer et parler au tenancier, un homme rondouillard à la calvitie naissante qui distribuait des sourires paternels à ses clients. Elle dut demander une bonne chambre car elle sortit une pièce d'or de sa bourse, en la montrant d'une manière qui manquait de prudence. Le patron lui-même en fut gêné, et essaya de dissimuler la pièce aux autres hôtes en la rangeant et en remettant la clé de la chambre le plus rapidement possible.

Richard, lui, était aux aguets. Même chez lui à Thaalia, même en prenant les meilleures précautions, il n'était jamais complètement impossible d'empêcher les vols dans les auberges, et encore moins d'éviter qu'ils ne tournent mal. Face à une bande de coupe-jarrets, Rubis ne ferait pas le poids.

Il se glissa par une fenêtre entrebâillée au premier

étage, qui abritait les chambres, et arriva juste à temps pour voir arriver la jeune femme qui le fit entrer avant de poser ses affaires et d'ouvrir la fenêtre.

« Si jamais tu as envie de t'envoler ailleurs... »

Il poussa un cri de dénégation, non pour lui mais pour l'imprudence que cela représentait de laisser cette fenêtre ouverte alors que quelqu'un était en train de se préparer à s'introduire dans sa chambre. Faute de pouvoir s'exprimer plus clairement, il se percha sur un coffre de bois situé dans le coin opposé et fit mine de vouloir dormir.

Rubis repoussa le battant de la fenêtre sans la fermer complètement et osa lui donner une petite caresse sur le poitrail, qu'il accepta mais qui ne fit pas retomber sa nervosité. Elle manquait terriblement de prudence, à laisser ainsi l'accès libre à sa chambre alors qu'elle n'avait avec elle que quelques outils et aucune arme. Lui avait son bec et ses serres, ce qui, avec l'effet de surprise, pouvait s'avérer suffisant si les adversaires n'étaient pas trop nombreux, mais il était loin d'en être certain.

Il se recroquevilla sur le couvercle du coffre, toujours aux aguets tout en faisant semblant de se détendre, tandis que Rubis, qui n'avait pas dû dormir dans un lit digne de ce nom depuis quelque temps, sombra dans le sommeil dès qu'elle eut rabattu les draps sur elle. Richard en profita pour reprendre forme humaine et pour tourner la clef dans la serrure en soupirant d'une telle insouciance.

Il se demanda d'où elle venait pour ne pas prendre des précautions qui lui semblaient élémentaires. Soit elle était bel et bien une princesse et des serviteurs se chargeaient de sa sécurité à sa place, soit elle avait toujours été trop pauvre pour qu'on trouve un intérêt à lui voler quelque chose.

D'une certaine manière, il l'enviait, lui qui n'avait pas passé une seule journée à Thaalia sans surveiller ses arrières ou craindre les conséquences de ses décisions. Le visage de Rubis, encadré par ses cheveux auburn épars, était parfaitement paisible, et derrière ses paupières closes, elle rêvait peut-être qu'elle était de retour parmi les siens. Il n'y avait rien de plus attendrissant que ce spectacle, et Richard en oublia un instant qu'il devait guetter d'éventuels assaillants.

Il commençait à se pencher vers elle quand quelque chose cliqueta dans la serrure et fit tomber à terre la clef qu'il avait tournée.

Les yeux de Rubis s'ouvrirent sous la surprise et virent le visage de Richard.

Il recula aussi loin d'elle que la petite chambre le permettait, et reprit sa forme d'aigle en priant pour que la confusion du réveil lui fasse oublier ce qu'elle avait vu.

Il y avait de toute façon plus urgent. La chute de la clef n'était que la première étape, la seconde fut l'ouverture de la porte et l'irruption de trois hommes armés. L'obscurité de la nuit et les capes dont ils se couvraient empêchaient de les identifier, mais une chose était claire et sans doute possible : ils portaient des épées courtes dont les lames luisaient.

Richard voulait dire à Rubis de ne pas bouger et de faire semblant de dormir pour le laisser s'en occuper, mais il ne pouvait parler sous sa forme d'aigle, et à présent qu'elle avait déjà ouvert les yeux, l'avoir vu ne l'incitait pas à les refermer. Un bon point cependant : les événements la laissaient pour l'instant comme paralysée, de sorte que s'ils portaient leur attention sur sa bourse de pièces d'or plutôt que sur sa personne, les intrus pouvaient encore croire qu'elle dormait.

Il ne voulait cependant pas prendre le risque. Bec et serres en avant, il se jeta sur l'homme le plus proche de Rubis et laissa ses instincts de rapace le guider vers les points faibles de l'adversaire. Il se trompait rarement dans ces cas-là : quelques secondes plus tard, l'homme porta les mains à ses yeux ensanglantés et trébucha sur le plancher de la chambre. Les deux autres, voyant cela, délaissèrent immédiatement Rubis et ses potentielles richesses pour s'attaquer à son défenseur.

Richard essaya d'évaluer froidement la situation. À l'intérieur d'une chambre, il était désavantagé : ses larges ailes se heurtaient facilement aux murs et le privaient de toute la marge de manœuvre qu'il aurait souhaitée. Un coup d'épée bien placé, a fortiori deux bien coordonnés, pouvaient le tuer.

L'idée de redevenir humain lui traversa l'esprit comme un excellent moyen de reprendre l'ascendant sur ses assaillants, qui avaient des chances de s'enfuir sans demander leur reste devant ce qu'ils considéreraient comme un sorcier. Problème : ce serait aussi le cas de Rubis, qui avait peut-être déjà des soupçons après l'avoir aperçu.

« Phan, qu'est-ce que tu fais ? »

Le premier des deux assaillants se retourna vers son camarade d'un air aussi surpris qu'agacé, et le duc de Thaalia se rendit compte que le dénommé Phan tenait fermement le poignet de son camarade et l'empêchait d'utiliser son épée.

« Je n'arrive pas à m'en empêcher ! répondit-il aussi stupéfait que l'autre. Quelque chose entraîne ma main ! »

Les deux hommes luttèrent, et Richard sut en profiter pour attaquer le premier et lui faire subir le même sort que son camarade, avant de s'occuper de Phan dont les bras paralysés ne lui permirent

d'opposer aucune résistance. Blessés, paniqués, ils battirent en retraite en se soutenant mutuellement et en quittant la chambre à tâtons, aveuglés à la fois par l'obscurité de la nuit et les attaques fulgurantes de Richard.

Ce dernier se posa sur un coin du lit en examinant la situation. L'étrange paralysie du brigand ne pouvait avoir qu'une origine magique, et sachant que lui-même ne possédait pas d'autre pouvoir que de se changer en aigle, cela signifiait qu'il y avait quelqu'un d'autre qui détenait une parcelle de magie dans les environs.

Il n'avait encore jamais vu quelqu'un d'autre faire usage d'un pouvoir magique, mais à cause de l'anathème que le clergé faisait peser sur la magie et son utilisation, personne ne faisait ouvertement appel à des pouvoirs occultes, ce qui signifiait que ceux qui avaient l'heur ou le malheur de posséder un don, comme lui, ne l'utilisaient que dans l'ombre. Il devait y avoir non loin d'ici un magicien ou une magicienne qui avait décidé de lui venir en aide discrètement, à la faveur de la nuit. Personne n'en parlerait, les victimes ne pouvaient pas le faire sans devoir d'abord expliquer leur présence en armes dans une chambre qui n'était pas la leur.

« Ils sont partis ? »

Rubis, qui s'était maintenue jusque-là dans une immobilité digne d'une tétanie, sembla relâcher tous ses muscles et se releva doucement sur son lit.

« Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi, lui dit-elle en lui grattant délicatement la tête. Tu es mon héros, Prince d'Argent ! »

Il accepta les caresses en se rengorgeant. Aucune allusion au fait qu'elle l'aurait vu sous forme humaine juste avant l'arrivée des brigands, ni à l'étrange comportement de l'un d'entre eux, ce qui le rassura.

Les choses avaient dû se passer bien trop vite pour que Rubis ait pu remarquer ces détails, et il préférerait ne pas avoir à l’effrayer maintenant avec ses propres pouvoirs, et encore moins avec l’éventuelle présence d’un autre magicien aux pouvoirs inconnus.

VI

Le lendemain matin, Rubis quitta l'auberge avec ses affaires intactes et « son » aigle qui la suivait à distance en surveillant les environs. À la surprise de ce dernier, elle s'arrêta chez un artisan et dépensa un peu de son argent pour un sac supplémentaire qu'elle fit remplir de marionnettes.

Le duc de Thaalia considéra la chose d'un œil amusé. C'était un aspect de Rubis qu'il n'avait pas soupçonné, et il éprouva même une certaine hâte de la voir se servir de ses nouvelles acquisitions, peut-être parce qu'il se disait dans le même temps qu'elle aurait peu d'occasions d'exercer cet art une fois devenue duchesse.

Elle ne le déçut pas en s'installant sur une petite place et en commençant à raconter une histoire de chevaliers qu'elle illustrait avec dextérité avec ses nouvelles marionnettes. Perché sur la margelle d'un puits en face d'elle, Richard observait sa technique avec la plus grande attention et la trouva remarquable : ses mouvements étaient si fluides qu'on avait l'impression que certaines de ses figurines bougeaient d'elles-mêmes. Les quelques enfants qui s'étaient déjà arrêtés devant le spectacle étaient, quant à eux, parfaitement captivés et observaient les chevaliers en miniature avec des étoiles dans les yeux.

Un bouffon venait de faire son entrée dans la

saynète pour faire une remarque au vitriol sur l'un des chevaliers, quand un groupe de gardes se dirigea à grands pas vers le théâtre improvisé de Rubis.

« Les saltimbanques sont interdits en ville, déclara le premier, remballez tout ça et allez-vous-en d'ici ou c'est le cachot ! »

Le duc de Thaalia protesta par un cri strident, et ne put s'empêcher de trépigner en pensant que s'il avait été sous forme humaine, les gardes auraient vite perdu de leur superbe devant un homme de son envergure et devant son sceau ducal. Pour l'heure, il était juste un rapace devant lequel un des gardes pointait son arbalète en se demandant comment réagir.

« J'ai vu des chanteurs de rue hier soir en arrivant, protesta Rubis.

- Ceux qui ont l'autorisation officielle des échevins de la ville ont le droit de se produire, répondit le garde qui parlait pour les autres. À ma connaissance, ce n'est pas votre cas, alors partez vite d'ici. »

Richard avait remarqué le peu d'artistes dans la ville. Évidemment, elle était loin d'avoir la taille de sa propre cité, mais il n'y avait pas une place de Thaalia qui n'était pas, à un moment ou un autre, animée par des musiciens ou des jongleurs. Ici, les rues semblaient mortes. Si la place où ils se trouvaient avait fait partie de Thaalia, il y aurait eu quelqu'un pour l'animer à coup sûr.

Le duc avait, sur les arts de rue, un point de vue tout à fait différent de celui qui semblait prévaloir chez les échevins locaux : il autorisait a priori tous les artistes à se produire en ville, à condition de respecter les lois en vigueur. Cela suffisait généralement à séparer le bon grain de l'ivraie : les baladins qui volaient ou importunaient les passants, ou ceux qui déclenchaient des bagarres dans les rues, finissaient

avec quelques jours de prison voire une expulsion et laissaient assez naturellement la place à ceux qui se pliaient aux usages. Les habitants semblaient apprécier l'état des faits, sachant que si un saltimbanque avait un comportement inapproprié, il suffisait de porter plainte et les ennuis ne dureraient pas longtemps.

Ici, il soupçonnait l'autorisation des échevins d'être accordée principalement avec une bonne somme d'argent, et d'empêcher ainsi la venue des artistes les plus pauvres, ceux qui avaient le plus besoin de pratiquer leur art pour vivre. Avec la bourse dont il lui avait fait cadeau, Rubis aurait sans doute eu les moyens de payer cette autorisation, mais il n'avait pas envie de la voir donner la moindre pièce de bronze en trop à une ville aussi peu accueillante. À son grand soulagement, elle était du même avis, et plutôt que de tenter de négocier, elle remballa ses marionnettes et quitta la place. Les enfants s'étaient déjà enfuis à l'arrivée des gardes, repartis chez leurs parents pour ceux qui en avaient, ou à la recherche d'un abri et éventuellement d'autres saltimbanques à regarder.

Une fois marié à Rubis, Richard retournerait peut-être dans cette ville pour dire sa façon de penser à ceux qui avaient fait traiter la jeune femme de cette manière, mais pour l'heure, elle reprenait son chemin vers le nord-ouest et lui la suivait. Malgré la nuit agitée et la représentation contrariée, elle souriait, chantait sur la route et adressait des regards tendres à son « Prince d'Argent », ce qui rassurait le duc en lui donnant l'espoir qu'elle l'apprécierait aussi plus tard sous forme humaine.

Désormais parfaitement équipée pour le voyage, et malgré le poids de ses bagages supplémentaires, Rubis avançait d'un bon pas et Richard la suivait en planant, espérant qu'à cette allure, elle serait vite

revenue à sa famille pour qu'il puisse mettre en œuvre la prochaine partie de son plan.

À un carrefour, une charrette conduite par trois moines à l'allure étrange vint rejoindre la jeune femme. Richard la considéra avec un certain étonnement, en particulier à cause de l'idole de pierre qu'elle transportait et qui ne lui évoquait rien.

Il pensait pourtant connaître des cultes assez variés. Si le puissant clergé d'Îshvara, le principal dieu du pays, avait bien évidemment une place privilégiée à Thaalia, le duc avait toujours eu pour principe d'accueillir divers cultes mineurs et dieux locaux, pour peu que leurs prêtres acceptent de respecter les lois terrestres et fassent preuve de modération dans leur prosélytisme. En conséquence, plusieurs divinités se côtoyaient sans trop de frictions, leurs fidèles ayant plus ou moins de tolérance envers les fidèles d'autres religions, mais sachant aussi que si le gouverneur de Thaalia les accueillait sans a-priori, il était aussi implacable envers ceux qui lui faisaient regretter cette confiance.

Afin de se tenir au courant des différents courants religieux installés dans sa cité, Richard en recevait occasionnellement les différents représentants, et apprenait les noms et titres parfois étranges de leurs dieux, les principes de leurs rites ou l'apparence de leurs idoles.

Celle qui reposait dans le chariot ne ressemblait à aucune de celles dont il avait entendu parler à Thaalia ; en fait, elle ne ressemblait pas à grand-chose, sinon à un bloc de pierre grise grossièrement taillé en parallélépipède, surmonté d'une forme humanoïde floue, sans visage, allongée sur le dos et les bras et les jambes légèrement écartées. Si on avait pu distinguer une séparation indiquant la présence d'un couvercle, on aurait pu confondre la sculpture

avec une ébauche de sarcophage à gisant.

Les moines, quant à eux, portaient de longues robes noires à capuche plutôt classiques, qui ne se distinguaient que par la couleur de celles du clergé d'Îshvara qui optait plutôt pour le brun clair, mais ils semblaient mettre un point d'honneur à ne jamais laisser voir leur visage, même quand ils s'adressèrent à Rubis.

« Allez-vous vers le nord-ouest, petite sœur ? Vers Gouellën ?

- Pas exactement, mais je vais vers une petite ville qui n'est pas loin.

- Nous y allons nous aussi. Faisons un bout de chemin ensemble si vous le voulez bien. »

S'il avait pu parler, Richard aurait protesté. Qu'on ne trouve aucune trace de ce culte ni de cette idole dans une cité aussi cosmopolite que Thaalia ne lui disait rien qui vaille, et il commençait à se demander si ces manteaux de moines ne dissimulaient pas autre chose que de simples religieux.

Mais encore une fois, Rubis n'eut pas sa méfiance et se laissa conduire vers le chariot avec enthousiasme. Elle se plaça cependant dans un coin à bonne distance de la mystérieuse sculpture, et son compagnon aquilin en profita pour se percher sur la pierre en lançant un regard de défi aux moines.

Celui qui avait parlé ne l'entendait pas de cette oreille, et se mit immédiatement à chasser l'aigle à grands gestes.

« Écarte-toi de notre idole, vil animal !

- Ne touchez pas à mon Prince d'Argent ! protesta Rubis.

- C'est votre aigle, petite sœur ?

- Prince d'Argent appartient à quelqu'un d'autre, j'ignore à qui, mais il est décidé à me tenir compagnie. J'aime bien l'avoir près de moi, sa

présence me rassure et me protège. »

Comme pour corroborer sa réponse et pour faire comprendre au passage aux moines qu'ils n'avaient pas intérêt à s'attaquer à Rubis, le duc de Thaalia abandonna ostensiblement la sculpture pour se percher au bord du chariot tout près de la jeune femme. Ces moines noirs éveillaient en lui de mauvais pressentiments, et il aurait voulu être sous sa forme humaine et menacer de son épée tous ceux qui chercheraient de près ou de loin à attenter aux jours de sa promesse.

S'éloigner de l'idole suffit à faire replonger le premier des moines dans une relative indifférence à son égard, et surtout dans le silence. Quant à ses confrères, ils n'avaient pas prononcé la moindre parole, ayant sans doute fait des vœux en ce sens. Le chariot, tiré par deux mules solides, avançait à une meilleure allure qu'un voyage à pieds : à condition de rester vigilant sur les intentions des mystérieux moines, la situation présentait quelques avantages pour Richard.

Il savait aussi maintenant qu'elle se rendait bien à Gouellën ou du moins dans ses environs. S'il situait bien leur position actuelle, il leur faudrait moins de deux jours de voyage pour y parvenir. Le jour de leur retour à Thaalia s'approchait à grands pas, mais avant cela, il y avait aussi celui où il devrait dévoiler à Rubis et sa famille sa véritable identité, et il ne savait toujours pas comment il allait s'y prendre. Parler trop ostensiblement de pouvoirs magiques était impensable ; puisque Rubis était convaincue que son « Prince d'Argent » appartenait à un noble, il pensait plutôt se faire passer pour le maître de l'aigle, quitte à révéler plus tard de quoi il retournait vraiment, quand il serait plus sûr des sentiments de la jeune femme.

En attendant, le principal problème était ces

étranges moines et leurs vraies intentions. Peut-être étaient-ils tout simplement charitables comme il convenait à des religieux, mais son intuition lui murmurait qu'il y avait autre chose. Rubis avait déjà été capturée une fois par des marchands d'esclaves et il devait faire en sorte que cela n'arrive pas une seconde fois.

« Comment s'appelle votre dieu ? » demanda-t-elle au premier moine.

Il resta un instant interdit avant de répondre :

« Nous estimons que les noms sont imparfaits et ne peuvent traduire correctement la vraie nature des choses. Aussi nous abstenons-nous de le nommer. Lorsque nous devons le présenter à des profanes, nous le désignons comme le Dieu Étranger.

- Pourquoi étranger ? Les dieux ne sont-ils pas tous étrangers à notre monde ? »

Le moine se tut encore quelques secondes, et même s'il ne voyait pas son visage, Richard était sûr qu'il grimaçait.

« La question n'est pas pertinente, car les autres dieux n'existent pas. Ils ne sont que des inventions de l'esprit humain. Le nôtre existe réellement. Il est possible de le voir et de le toucher, et bien sûr de ressentir sa puissance. Notre dieu a été envoyé d'un autre monde pour nous offrir ses pouvoirs.

- Est-ce qu'il voyage avec vous ?

- Ceci n'est qu'une représentation, elle nous permet de montrer aux profanes l'aspect de notre dieu. Il reste bien à l'abri dans notre sanctuaire, protégé contre tout ce qui pourrait le déranger. Seuls les moines et les fidèles y ont accès pour pourvoir à ses besoins.

- Alors il n'est pas si simple de le voir et de le toucher, si on n'est pas dans votre sanctuaire. »

Inquiet de la tournure que prenait la conversation,

Richard battit des ailes en espérant dissuader Rubis de parler davantage, mais ce fut le moine qui reprit la parole.

« Vous voulez le voir et le toucher, n'est-ce pas, petite sœur ? Vouloir savoir est le premier pas vers la connaissance. Nous allons justement vers notre sanctuaire où se repose notre dieu. »

Richard ouvrit des yeux ronds et se remit à battre des ailes en sifflant.

« On dirait que Prince d'Argent est impatient de voir cela lui aussi.

- Ne prêtez pas de sentiments humains à cet oiseau, petite sœur. Nous n'avons jamais eu de preuves qu'ils en étaient capables, et encore moins de comprendre la nature de notre dieu. »

À travers la capuche rabattue, le duc de Thaalia percevait le regard méprisant que lui jetait le moine, comme s'il était sur le point de déféquer ou de commettre une autre bestialité sur leur idole. Ses yeux d'aigle se firent narquois en imaginant l'attitude bien différente qu'aurait eu cet homme si à la place d'un simple oiseau, c'était le gouverneur-duc de Thaalia qui se tenait face à lui.

Ces moines croyaient tout savoir, mais ils n'avaient pas la moindre idée de ce qui les attendait s'ils touchaient à un seul des cheveux flamboyants de Rubis. Richard se rapprocha d'elle pour bien faire comprendre qu'il la protégeait, et elle lui accorda quelques caresses, au grand dam de leurs conducteurs.

Le chemin se poursuivit en silence, les moines et le duc-aigle se surveillant mutuellement du coin de l'œil tandis que Rubis regardait défiler le paysage avec insouciance, songeant sans doute à sa famille qu'elle allait bientôt revoir.

VII

Après s'être détourné de la grande route et engagé sur un chemin côtier qui s'enfonçait au pied des falaises, le chariot des moines fit enfin halte au crépuscule.

« Voici notre sanctuaire. »

Richard et Rubis regardaient autour d'eux sans comprendre. En fait de sanctuaire, il n'y avait que les falaises, ponctuées de fissures et d'anfractuosités mais sans aucune trace de construction humaine, à une seule exception : devant eux, l'entrée d'une grotte était barrée par une lourde porte de bois et de métal. Le sanctuaire devait être plus proche de la grotte naturelle aménagée que du véritable édifice religieux.

Deux des moines descendirent du chariot et aidèrent Rubis, puis le troisième alla le garer sous un abri de bois brut qui ressemblait de loin à une réserve de bûches. Le duc de Thaalia leur lança un regard lourd de menaces : toute cette histoire lui plaisait de moins en moins. Un sanctuaire si bien caché et protégé était le genre d'endroit dont les propriétaires ne souhaitaient pas faire la publicité, et bien souvent aussi le genre d'endroit d'où on ne revenait pas.

« Les esprits primitifs ne sont pas autorisés à pénétrer dans notre sanctuaire. Je suis désolé mais votre aigle ne peut pas vous accompagner. »

Rubis protesta faiblement, mais le moine se montra

inflexible. Richard pria pour qu'elle se rende compte du danger et fasse demi-tour, et battit des ailes en espérant démontrer qu'il était prêt à la protéger si elle le décidait. Malheureusement, la situation ne leur était pas favorable et les étranges moines devaient bien le savoir : le soleil se couchait et il n'y avait pas de village, pas de hameau, pas âme qui vive aux alentours. Le seul abri disponible était cet inquiétant sanctuaire. Le piège était bien organisé.

Les adorateurs du Dieu Étranger pensaient avoir toutes les cartes en main, mais ils ignoraient de quoi le duc de Thaalia était capable.

Comme pour leur donner raison, il s'envola et alla se percher sur une avancée de roche en hauteur, idéale pour les véritables aigles et difficile à bien voir pour les humains en contrebas. Le premier moine regarda en l'air et sembla satisfait de la situation, puisqu'il ouvrit immédiatement la porte et invita Rubis à entrer.

C'était le moment d'agir. Gênés par leurs capuches et leur attention principalement portée sur la jeune femme, les moines noirs ne regardèrent pas une seule fois en hauteur pendant qu'ils entraient. Richard se laissa tomber comme une pierre alors que le dernier entraît dans la grotte, et ne déploya ses ailes qu'au dernier moment pour les replier aussitôt après quand la porte se referma.

Derrière la porte, le couloir qui se dessinait devant lui n'était guère qu'une caverne à peine aménagée et à l'éclairage primitif. Le manque de lumière et l'écho des pas des moines dans la grotte dissimulèrent son atterrissage à leurs yeux et à leurs oreilles, et le dernier arrivé referma la porte sans voir l'oiseau qui se recroquevillait dans un coin.

Pressés d'arriver au cœur de leur sanctuaire, les moines noirs entraînèrent Rubis à l'autre bout du

couloir, qui débouchait sur une salle beaucoup plus élaborée. Étayée par six piliers, elle présentait, à droite de l'entrée, un véritable mur de maçonnerie qui séparait la grotte en plusieurs pièces. Richard remarqua cependant à la lumière des lampes un détail plus étonnant : les parois de pierre brute, elles, étaient inhabituellement lisses, comme si on ne s'était pas contenté de les tailler avec des outils mais qu'on les avait aussi soigneusement polies.

La salle n'était qu'une antichambre, que les moines quittèrent très vite en expliquant que les pièces intéressantes se trouvaient plus loin. Elle devait aussi servir de réserve, car des coffres étaient entreposés dans un coin.

Dès que tout le monde fut sorti, Richard s'empressa de retrouver forme humaine et de s'intéresser au contenu des coffres. Des vêtements plus ou moins défraîchis y étaient entassés, dont une robe de moine identique à celles que portaient les autres. Il s'en revêtit et rabattit la capuche sur son visage de la même manière que les autres, espérant que les adorateurs du Dieu Étranger étaient suffisamment nombreux ici pour qu'un moine de plus ne fasse pas de vagues.

Autre chose de plus inattendu se trouvait au fond du coffre : une vieille dague. Le duc de Thaalia s'étonna de la présence de cette arme dans un coffre ni caché ni verrouillé, mais ce devait être une preuve supplémentaire que les moines noirs considéraient leur sanctuaire comme secret. Peut-être aussi une preuve que les sacrifices n'étaient pas inconnus du culte du Dieu Étranger, même si rien n'indiquait que cette arme avait connu une telle utilisation.

Il rangea la dague à sa ceinture en la recouvrant bien de la robe, et sortit de la pièce à la recherche de Rubis et de ses accompagnateurs. Le tout était

d'imiter la démarche des moines et d'avoir l'air d'être à sa place dans cet inquiétant endroit. Richard fit de son mieux pour s'imaginer chez lui à Thaalia, mais ce sanctuaire souterrain n'avait pas grand-chose à voir avec son palais ensoleillé et les terrasses de brique de sa cité.

Quelques marches plus haut, il se retrouva dans une autre pièce, beaucoup plus grande, qui devait servir à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre commune pour les moines. Derrière une table de bois, trois lits s'alignaient le long de la paroi du fond, en forme de demi-sphère et qui présentait le même aspect lisse que l'antichambre. Dans l'un des lits, un moine dormait du sommeil du juste, mais il n'y avait aucune trace des autres ni de Rubis.

« Venez partager notre modeste repas. »

C'était la voix du premier moine, et elle se rapprochait de lui.

Il n'y avait pas à hésiter. Même s'il avait été autrefois un combattant, le duc de Thaalia n'aimait pas sacrifier une vie pour rien, mais ce qui était en jeu, c'était non seulement sa vie mais aussi celle de Rubis, et il n'oubliait pas qu'à eux deux, ils représentaient l'avenir de Thaalia. La vie d'un moine qu'il soupçonnait d'être tout sauf innocent ne pesait pas lourd face à un tel enjeu.

D'un geste précis, il saisit d'une main le visage du moine endormi, et de l'autre sa dague, avec laquelle il trancha nettement et rapidement la gorge de l'homme. Il n'y eut aucun cri, aucune résistance, et sa victime passa du sommeil au trépas sans même s'en rendre compte. Il fit basculer son corps entre le lit et le mur lisse, et se glissa à sa place sous les draps. Simulant l'immobilité d'un sommeil profond, il garda les yeux entrouverts et scruta les environs entre les plis de sa capuche.

Rubis et deux des moines entrèrent dans la pièce par une porte opposée à celle de l'antichambre, et s'assirent autour de la table sans prêter attention à leur confrère endormi.

« Le repas sera frugal, déclara le premier moine, la présence parmi nous de la sagesse du Dieu Étranger nous invite à nous détacher des plaisirs terrestres.

- Je suis habituée à une nourriture simple, et il y a peu de temps, j'ai même dû tenir quelques jours quasiment sans nourriture. Quoi que vous ayez, cela me conviendra et je vous en remercie. »

Le troisième moine refit son apparition avec une marmite de soupe de légumes et un gros pain rustique. La nourriture fut distribuée, et après une courte prière incompréhensible adressée à leur dieu, les moines commencèrent à manger sans se soucier de leur camarade endormi. Rubis leur en fit la remarque, ce qui faillit arrêter le cœur de Richard.

« Frère Esprit Limpide doit garder le sanctuaire cette nuit, répondit le premier moine, la règle est de ne pas le déranger jusqu'à son réveil pour qu'il remplisse au mieux son devoir. Nous lui laisserons de quoi manger après le repas. »

Le reste du repas se déroula en silence et Richard respira un peu plus librement. Il allait pouvoir continuer de veiller sur Rubis et personne ne se poserait de questions si « Frère Esprit Limpide » se promenait dans le sanctuaire en pleine nuit.

Il ne fallut pas longtemps pour finir la soupe et le pain, et très vite, les convives se levèrent et les moines raccompagnèrent la jeune femme. Plus exactement deux d'entre eux, le troisième se contentant de ranger la vaisselle en laissant un reste de repas pour Frère Esprit Limpide, avant d'aller se coucher dans un des lits à côté de celui où Richard faisait semblant de dormir.

Il n'y avait pas un moment à perdre pour le duc de Thaalia, qui ne savait pas encore où on avait logé Rubis. Il décida que la nuit devait être tombée et que Frère Esprit Limpide était prêt pour sa ronde de nuit à présent qu'au moins un de ses frères était couché. Il se leva et, l'air sûr de lui, fit opportunément basculer les draps et les couvertures entre le lit et le mur, sur le corps abandonné du moine. L'autre ne bougea pas, sans doute pressé de s'endormir après la fatigue du voyage en chariot, et Richard prit la direction de la seconde porte après avoir ramassé une miche de pain. Il l'avalait avec gloutonnerie, ne sachant pas quand il aurait l'occasion de prendre son prochain repas.

De l'autre côté de la porte, des escaliers descendaient et menaient à un couloir plus petit. À droite, une pièce servant à la fois de cuisine et de réserve dans laquelle il ne s'attarda pas. À gauche, trois portes identiques, et l'une d'elles, entrouverte, lui laissa voir une cellule individuelle de moine, spartiate et bien rangée mais vide. Ce qui ne rassura pas Richard, car cela signifiait qu'au moins un des adorateurs du Dieu Étranger n'était pas couché et pouvait le reconnaître.

« Avant de vous coucher, voudriez-vous voir notre dieu ? »

Les mots venaient d'une autre porte située tout au fond du couloir. Elle était entrouverte et une faible lueur s'en dégageait.

La voix de Rubis formula une hésitation dont Richard ne saisit pas les détails, mais le moine reprit :

« Notre dieu est toujours ouvert à ceux qui recherchent la connaissance. Je pense que vous devriez le voir dès maintenant, et vous pourriez ainsi réfléchir à cette rencontre pendant la nuit.

- Où est-il ?

- Juste derrière cette porte. »

Une seconde porte s'ouvrit dans la pièce. Les bruits de pas qui s'ensuivirent prouvaient que plusieurs personnes la franchissaient et s'éloignaient.

De plus en plus inquiet, Richard ouvrit la première porte et se retrouva dans une chambre confortable où le sac de Rubis reposait devant le lit. La seconde porte était ouverte et des lueurs vacillantes indiquaient qu'on avançait dans la pièce suivante avec une ou plusieurs torches. Le duc de Thaalia dissimula sa dague dans sa manche et prit le même chemin que les moines.

Un nouveau couloir tortueux, plus étroit que le premier, serpenta sur seulement quelques mètres avant de s'ouvrir sur une nouvelle pièce. Les moines, qui n'avaient pas encore vu l'intrus derrière eux, amenèrent Rubis devant le modèle de leur sculpture de pierre : un bloc d'une matière indéfinissable qui n'était ni de la pierre ni du métal, et qui était parcouru de lueurs bleutées qui y zigzaguaient comme des éclairs lents. Au-dessus de ce bloc se détachait une forme humanoïde dans la même matière.

Dès qu'il posa le regard sur cette chose, Richard eut un étrange sentiment. Au-delà du fait que cela ne ressemblait à rien de ce qu'il connaissait, l'objet, bien qu'immobile en-dehors des lueurs qui couraient, dégageait quelque chose de vivant. Quelque chose parlait subtilement à son esprit, mais c'était incompréhensible. Pire, il avait la sensation qu'on essayait de toucher à son pouvoir magique, peut-être même à le lui retirer.

Rubis devait ressentir elle aussi quelque chose, car elle retenait son souffle devant le « Dieu Étranger ». Ses adorateurs, quant à eux, demeuraient impassibles sous leurs capuches.

« Frère Esprit Limpide ? Êtes-vous venu nous assister ? »

Surpris, il hocha la tête et s'approcha du groupe.

« Vous devriez être en train de garder l'entrée du sanctuaire, frère. Mais je ne vous en tiendrai pas rigueur pour cette fois : il est parfois nécessaire d'avoir un peu de renfort. »

Devinant de quoi parlait le premier moine, Richard se rapprocha le plus près possible de Rubis en essayant d'ignorer la chose qui continuait de s'insinuer dans son esprit. La sensation le perturbait d'autant plus que dans une telle situation, il s'attendait à ressentir quelque chose de maléfique, ou du moins de menaçant ; pourtant, même si ce qui tentait de s'adresser à lui ne pouvait toujours pas se traduire par des mots, il ne décelait que de la tristesse et du désespoir.

« Le Dieu Étranger réclame de la magie, déclara le premier moine. Il renforcera la nôtre en échange du sacrifice de porteurs de magie. »

À ces mots, le second moine s'empara des bras de Rubis pour les maintenir fermement dans son dos. Richard fit de même en se plaçant au plus près de lui, le mettant à portée de sa lame.

« N'ayez pas peur, murmura-t-il à l'oreille de la jeune femme, je suis avec vous. »

Le premier moine sortit une dague de sa robe et la brandit.

« Ne doutez pas un instant que vous avez fait le bon choix, petite sœur. Vous avez eu, comme promis, l'immense honneur de voir le Dieu Étranger et votre vie servira à conserver sa puissance.

- Sûrement pas ! »

Richard libéra sa propre lame et attaqua le moine au bras, puis à la poitrine dès qu'il eut lâché sa lame. Deux coups suffirent à le faire tomber.

Surpris par la tournure que prenaient les événements, l'autre moine s'écarta en continuant de

maintenir Rubis contre lui. Jurant intérieurement d'avoir dû la lâcher, le duc de Thaalia ordonna de sa voix la plus autoritaire :

« Relâchez cette femme. »

Le moine ne répondit rien. Soit il tenait plus que tout au monde à son vœu de silence, soit il était réellement muet, mais ses gestes en disaient plus long que n'importe quels mots : il tenait toujours aussi fermement la jeune femme.

Étrangement, elle était très sereine, et rien de ce qui se passait autour d'elle ne l'inquiétait. Elle ferma les yeux, relâcha ses muscles, et les mains du moine s'écartèrent très lentement d'elle. Il ne disait toujours rien et sa capuche empêchait de lire son visage, mais les tremblements de ses bras indiquaient qu'ils se déplaçaient contre sa volonté et qu'il tentait d'y résister.

Richard se remémora le bandit qui se retournait contre ses camarades à l'auberge, les marionnettes si savamment manipulées, et le chef des moines qui avait parlé de « porteurs de magie ».

La conclusion sautait aux yeux : Rubis avait un pouvoir magique, tout comme lui.

« *Tout le monde a un pouvoir magique.* »

La voix venait de partout et de nulle part, et pourtant il savait qu'elle venait du « Dieu Étranger ». Ce qui murmurait des concepts incompréhensibles dans son esprit s'exprimait enfin de manière intelligible.

Rubis se tourna elle aussi vers le mystérieux dieu, signe qu'elle avait elle aussi entendu.

« *Ce que vous appelez magie est une forme d'énergie mentale capable d'influer sur le plan physique. Votre science n'est pas encore assez avancée pour la comprendre, c'est pourquoi vous la nommez magie et vous vous en méfiez. Ces gens qui*

se disaient mes adorateurs n'y ont rien compris non plus, ils m'ont trouvé et ont vu en moi un moyen de renforcer leur propre magie. Mais la technologie que j'utilise leur est inconnue et elle leur a fait du mal à leur insu. »

Richard s'approcha du moine paralysé et retira sa capuche. Le visage émacié était blanc, chauve, sans pilosité. Les dents se déchaussaient et des marques de nécrose tachetaient les joues et le menton.

« Étaient-ils déjà morts ? »

« Ils n'étaient plus vraiment vivants. »

« Pouvons-nous vous aider ? »

« En des temps passés, peut-être. Maintenant, il est trop tard. Ce sarcophage dans lequel vous me voyez était censé me maintenir en vie, mais il est tombé en panne. Non seulement je n'en ai plus pour longtemps, mais les fuites d'énergie perturbent ce que vous appelez la magie et jusqu'à la vie elle-même. Il n'y a pas de dieu ici et il n'y en a jamais eu, juste un être condamné et une machinerie dangereuse. »

« Êtes-vous sûr qu'il n'y a aucun moyen de vous sortir de là ? »

« Même s'il y en avait un, je mourrais à peine exposé aux éléments extérieurs. Je me sais condamné quoi qu'il arrive et je voudrais seulement avoir le moins de regrets possibles en partant. Vous avez l'air d'un homme bon et il ne doit rien vous arriver à cause de moi. Partez, faites en sorte qu'on ne retrouve pas cet endroit et priez pour un être qui souffre et qui n'avait aucune intention de faire le mal. »

Il n'y avait rien à répondre à cela. Richard se contenta de le saluer comme à la sortie d'une rencontre officielle, et prit la main de Rubis pour la faire sortir de la pièce.

Elle le repoussa.

« Attendez un peu. Si vous n'êtes pas un de ces

moines, qui êtes-vous ?

- Quelqu'un qui tient à vous et qui vous a envoyé Prince d'Argent pour vous protéger.

- C'est vous, le maître de Prince d'Argent ? »

On lisait de l'incrédulité dans son regard, mais le nom de Prince d'Argent suffit à lui donner confiance, au moins assez pour suivre le duc de Thaalìa. Ils retraversèrent la chambre et les couloirs et se retrouvèrent dans la salle commune où le dernier moine leur fit face. La capuche de Richard étant toujours en place, il dut d'abord voir en eux l'un des siens qui ramenait inexplicablement ici la victime de leur sacrifice. Malgré la surprise, il ne dit rien.

« Ton dieu n'en est pas un, lui déclara Richard, et tes frères sont morts. Pars d'ici tout de suite et nous ne te ferons aucun mal. »

Le moine resta un instant immobile, les bras ballants, et Richard se demanda dans quel état de non-vie il pouvait se trouver, s'il pouvait encore s'en sortir en s'éloignant du sanctuaire maudit ou s'il allait rester dans le même état que les autres. Dans tous les cas, il espérait ne pas avoir à le tuer, tout en craignant que ce ne soit en fait la meilleure chose qu'il pût lui faire, pour lui épargner de rester encore longtemps prisonnier d'une lente agonie près de son faux dieu.

Privé de son chef qui était le seul encore en mesure de donner des ordres, le moine esquissa un geste, sembla hésiter et ne pas savoir ce qu'il faisait ni pourquoi il le faisait, et ce fut Rubis qui prit alors l'initiative d'entraîner Richard vers l'antichambre et la sortie du sanctuaire.

Dehors, rien n'avait changé à part que la nuit avait succédé au crépuscule. Des torches subtilisées dans le couloir leur permirent d'y voir assez pour se diriger vers l'abri où avait été rangé le chariot. Les deux mules grises qui lui servaient d'attelage mâchaient

leur fourrage et se préparaient à dormir. Elles ne présentaient ni marques de nécrose ni aucun signe de contamination comme leurs maîtres.

« Nous n'avons pas besoin du chariot, déclara Richard, nous serons plus libres de nos mouvements en chevauchant simplement les mules.

- Et vous, qu'avez-vous chevauché exactement pour venir ici ? »

Rubis le regardait désormais avec suspicion.

« Prince d'Argent a une bague à sceau à la patte, c'est la marque d'un noble. Je ne fréquente pas beaucoup les nobles mais je n'en ai jamais vu un se déplacer sans carrosse, ou du moins sans cheval. Qui êtes-vous réellement ? »

Le moment qu'il avait redouté était venu plus tôt que prévu. Au moins savait-il que Rubis possédait un pouvoir magique et qu'elle en était consciente, et il allait pouvoir s'en servir pour se simplifier la tâche et lui parler franchement.

Il retira sa robe de moine et laissa Rubis le regarder quelques instants sous sa forme humaine, avant de se changer en aigle. Il voleta gracieusement, se posa sur le toit de l'abri et battit des ailes, puis reprit son envol et fit quelques tours, et reprit forme humaine dès qu'il se posa.

« Je suis Prince d'Argent. Je suis aussi Richard, gouverneur-duc de Thaalìa. »

Médusée, elle le regarda de la tête aux pieds, détaillant son visage et son regard aquilins, sa silhouette encore fuselée et athlétique pour son âge, et cherchait à y reconnaître son ami aigle.

« Alors Prince d'Argent, c'était vous... Oh, par tous les dieux... »

Elle rougit et détourna le regard.

« Et je lui ai dit que je ne croyais pas qu'un prince pouvait venir m'aider... J'ai dû être terriblement

blessante, quelle idiote je fais...

- Ce n'est pas grave. Comment auriez-vous pu deviner qu'un aigle était en fait un noble transformé ?

- Vous l'avez quand même entendu. Je parlais surtout par dépit, je voulais dire que je ne pouvais pas intéresser quelqu'un d'important. J'ai même encore du mal à croire que vous soyez là. Pourquoi venir m'aider, pourquoi moi, alors que je ne suis personne ?

- Ne dites pas cela. Il doit y avoir au moins un dieu qui veille sur vous puisqu'il m'a mis sur votre piste. Vous êtes celle qui doit m'aider à préserver l'avenir de Thaalia, et jusqu'à ce que vous puissiez le faire, je ferai en sorte qu'il ne vous arrive rien. Du moins si j'ai vraiment besoin de faire quelque chose, car vous avez l'air capable de vous protéger vous-même, au moins dans une certaine mesure, avec votre pouvoir.

- Ce pouvoir m'a surtout apporté des ennuis. J'ai dû le cacher toute ma vie, y compris à ma propre famille.

- Vous n'aurez pas besoin de le cacher avec moi. Je sais ce que c'est d'avoir un pouvoir et de le garder secret. »

Il lui offrit son sourire le plus rassurant.

« Puis-je espérer que vous me considérerez comme votre ami ?

- Je considérerais Prince d'Argent comme mon ami, alors vous le serez aussi. »

VIII

Richard et Rubis n'eurent d'autre choix que de prendre la route en pleine nuit et de bivouaquer en forêt aussi loin que possible du sanctuaire du Dieu Étranger, avant de continuer à dos de mules vers Gouellën. La jeune femme tenait à revoir sa famille qui, selon elle, vivait dans un petit village non loin de la ville.

Le duc de Thaalia chevauchait pensivement. Beaucoup de questions demeuraient sans réponse, et nombre d'entre elles n'avaient pas encore été posées. Les paroles de la créature du sanctuaire résonnaient encore en lui et lui répétaient que tout le monde avait un pouvoir magique. Si c'était vrai, il osait à peine imaginer ce qu'une telle révélation pourrait provoquer au sein du clergé d'Îshvara, qui s'accrochait à l'idée qu'il n'existait que quelques magiciens qui servaient les forces du mal.

Quelque part, cela rassurait Richard, même s'il n'avait jamais vraiment douté de l'innocuité de son pouvoir, et avait toujours considéré que seule l'utilisation d'un pouvoir magique pouvait rendre sa nature bonne ou mauvaise. Utilisé pour espionner ou attaquer les citoyens de Thaalia, son pouvoir aurait été maléfique. Utilisé à mauvais escient, le pouvoir de Rubis aurait pu être dévastateur.

Rubis, l'objet de toutes ses autres questions.

L'Oracle avait déclaré qu'elle l'aimerait de tout son cœur, mais la question de ses sentiments restait en suspens. Elle disait le considérer comme un ami, et il ne parvenait pas à déceler si c'était bien tout ou si elle n'avouait cela que pour ne rien dire d'autre. De son côté, il commençait à réellement aimer non seulement sa beauté mais aussi sa douceur d'âme, autant que son courage et son désir d'en savoir toujours plus, car à n'en pas douter, c'était ce qui l'avait poussée à pénétrer avec tant d'assurance dans le sanctuaire du Dieu Étranger. Richard ne pensait plus que c'était de l'inconscience, maintenant qu'il connaissait l'existence de son pouvoir et de la relation qu'elle entretenait avec lui, qui n'était pas sans rappeler sa propre situation.

Il allait devoir tirer tout cela au clair le plus vite possible, à présent qu'ils allaient à la rencontre de la famille de Rubis. Le duc de Thaalia ne déviait pas de l'idée de demander très officiellement la main de la jeune femme, mais pas avant d'être sûr qu'elle accepterait.

Elle dirigea leurs mules - qu'il avait l'intention d'échanger contre des chevaux dès qu'ils seraient dans une ville où il pourrait user de son or et de son sceau ducal - vers un village qui n'était guère plus qu'un rassemblement de petites fermes. Il la suivit vers l'une d'entre elles, qui n'était ni la plus grande, ni la mieux entretenue. Un enfant dépenaillé qui arrachait des mauvaises herbes devant la maison reconnut Rubis et courut au-devant d'elle.

« Rubis !

- Péridot ! Est-ce que maman est à la maison ?

- Elle n'en sort plus maintenant. Elle est très malade, et c'est devenu encore pire depuis que tu es partie. Pourquoi tu es partie ?

- Je n'ai pas eu le choix, mais c'est fini maintenant,

je reviens.

- Et lui, qui c'est ? »

Richard descendit de sa mule et tenta de s'abaisser à la hauteur de l'enfant, ce qui était difficile car le petit était dans un état proche du rachitisme.

« Je m'appelle Richard. Enchanté de te rencontrer, petit Périidot, je suis un ami de ta grande sœur. »

Périidot recula, intimidé.

« Vous parlez comme un roi...

- Je ne suis qu'un duc, et les titres me semblent inutiles en ce moment. Considère-moi comme un ami, et aie la gentillesse de me mener auprès de ta mère, je voudrais lui parler. »

Ils entrèrent dans la ferme, et il découvrit une première pièce mal éclairée qui servait de cuisine, de salle à manger, de salon et même de chambre pour certains membres de la famille, à en juger par les matelas bourrés de paille dans l'un des coins. Périidot courut devant eux pour entrer dans une autre pièce tandis que Richard continuait d'examiner celle où il se trouvait.

« Êtes-vous nombreux à habiter ici ? demanda-t-il à Rubis.

- Il y a ma mère, mon beau-père, moi, mes deux sœurs et mes trois frères. Périidot est le plus jeune.

- Périidot. Il a un nom de pierre comme toi.

- Les parents de ma mère travaillaient dans des mines de bijoux, ils en connaissaient tous les noms. Pour elle, c'étaient des noms poétiques qu'elle aimait donner à ses enfants, et aussi une manière de faire revivre ses parents. Les mineurs ne font pas de vieux os, ils sont morts jeunes tous les deux, et ma mère est restée fascinée par les trésors souterrains de son enfance, même en sachant qu'ils n'ont rien apporté de bon à ses parents. »

Richard considérait l'endroit non avec du mépris ou

de la pitié, mais plutôt avec une immense tristesse de voir une famille si nombreuse devoir s'entasser dans cette pièce. D'après ce qu'il voyait, le reste de la partie habitable de la ferme se composait de la pièce du fond qui devait être la chambre des parents, et du grenier qui devait aussi servir à dormir.

« Rubis... Je sais que tu aspires à reprendre ta vie auprès de ta famille, mais j'ai une autre proposition à te faire.

- Laquelle ? »

Avant qu'il ne puisse répondre, quelqu'un sortit de la pièce du fond. Ce n'était ni Péri-dot ni la mère malade de Rubis, mais un homme hirsute, trapu, aux allures de brute.

« Qu'est-ce que tu fais là, toi ? »

Surprise par la question, Rubis répondit en hésitant :

« Je reviens à la maison...

- Tu reviens à la maison ? Tu as été vendue comme esclave à la ville ! »

La parfaite froideur avec laquelle il le déclarait fit monter la moutarde au nez de Richard. Les paroles de cet homme ne pouvaient vouloir dire qu'une seule chose : il avait joué un rôle majeur dans la vente en question.

« Je me suis évadée, répondit Rubis qui ne trouvait plus ses mots, et faisait un effort surhumain pour rester droite malgré la peur qui transpirait soudain de son corps et de sa voix.

- Tu t'es évadée ? Mais alors, ils vont revenir te chercher et tu vas tous nous mettre en danger ! Sors de là et ne reviens plus ! »

Il bondit sur Rubis, mais Richard l'arrêta dans son élan. Son poing s'écrasa sur le visage de l'homme.

« Alors vous avez vendu votre propre fille, dit le duc de Thaalia dans une fureur glaciale.

- Ce n'est pas ma fille, c'est juste la fille du premier mari de sa mère. Et d'abord, qui êtes-vous ?

- Le duc de Thaalia. S'il y a un miroir chez vous et si vous êtes encore capable de vous regarder dedans, vous allez y voir l'empreinte de mon sceau pour vous en souvenir. »

Le beau-père de Rubis avait vite perdu de sa superbe. Il ressemblait à une baudruche dégonflée, et ni lui ni Rubis ne semblaient savoir comment réagir.

« Le duc de Thaalia... bafouilla l'homme. Qu'est-ce que vous voulez à notre humble famille ?

- Quelque chose qui concerne Rubis, et puisque de votre propre aveu ce n'est pas votre fille, je ne veux en parler qu'avec sa mère.

- C'est que sa mère est très malade, mon bon seigneur, nous devons éviter de la surprendre...

- Très bien, alors rendez-vous utile, annoncez-moi. »

L'homme se retira tout penaud dans l'autre pièce. Richard soutint Rubis qui était au bord des larmes : elle ne s'était sûrement jamais très bien entendue avec son beau-père, mais elle ne s'attendait pas à l'entendre avouer qu'il avait participé à sa mise en esclavage.

« Ne pleure pas, cet homme ne mérite pas que tu fasses partie de sa famille. J'ai mieux à t'offrir, beaucoup mieux. Je voudrais te voir régner sur Thaalia avec moi. »

Elle le regarda, le souffle coupé, mais un murmure rauque détourna leur attention à tous les deux.

« Maman ! »

Rubis s'engouffra dans la chambre. Sombre elle aussi, et si petite que le lit y prenait presque tout la place, la pièce devint bondée à leur arrivée, car en plus du beau-père qui recula à l'approche de Richard et hésitait à rester ou partir, le petit Périot se tenait aussi dans un coin de la chambre et versait des larmes

silencieuses.

« Rubis... Je suis désolée que tu me vois dans cet état. Je suis une bien faible femme.

- Ne dis pas ça, maman. Regarde, j'ai amené quelqu'un qui veut te rencontrer. »

Richard s'approcha du lit et y découvrit un squelette plus qu'une femme, une créature maigre et pâle dont les yeux s'enfonçaient sous des poches sombres, dont les mains tremblaient et qui semblait déjà fatiguée d'être allongée. Elle tourna péniblement la tête, et ses yeux se mirent à briller comme s'ils reprenaient vie.

« Qui est cet homme qui a l'allure d'un seigneur ?

- Mon nom est Richard de Thaalia. Je suis ravi de faire enfin la connaissance de la mère de Rubis. »

Le regard de la femme s'écarta de lui et il crut voir une larme y perler.

« J'ai honte, mon seigneur, vous qui êtes si beau et si noble, vous venez ici et vous me parlez comme à une dame alors que je suis si faible et laide...

- Je devine que vous avez eu bien des chagrins, répondit Richard en jetant sur le beau-père un regard aussi furtif que menaçant. Y survivre est plutôt une preuve de force.

- Ne dites pas ça, quand je pense que mes pauvres enfants ne peuvent même plus compter sur moi... Je vous remercie de m'avoir ramené ma Rubis.

- Saviez-vous que son beau-père... »

La femme gémit et se remit à verser des larmes.

« Que j'ai honte, mon seigneur, que j'ai honte... Je sais qu'il déteste les enfants de mon premier mari, mais je ne pensais pas qu'il voudrait s'en débarrasser. Et moi qui ne peux rien faire, faible comme je suis... J'ai pourtant essayé de lui résister, mais je n'ai pas eu la force de lutter aussi longtemps...

- N'avez-vous pas essayé de vous plaindre à

quelqu'un ?

- Les autorités du village ne se dérangent pas pour ce genre de choses, intervint Rubis avec aigreur. À chaque fois que nous avons voulu en parler, on nous a répondu que c'était une affaire de famille.

- Pourquoi tenais-tu tant à rentrer ici si tu savais être en danger ?

- Ma mère serait restée seule ici ! Et ma sœur Cornaline ! Je n'étais peut-être pas capable de les protéger, mais je devais au moins rester auprès d'elles ! Je ne pouvais pas partir n'importe où alors qu'elles étaient à la merci de mon beau-père... J'ai essayé d'utiliser mon pouvoir pour l'empêcher de leur faire du mal, mais le plus discrètement possible car à chaque fois, j'avais peur qu'il finisse par me dénoncer comme sorcière... »

Rubis éclata en sanglots trop longtemps retenus. Le duc de Thaalia se retourna vers le beau-père toujours dans l'embrasement de la porte, et lui jeta un regard si meurtrier que ce dernier s'enfuit sans demander son reste.

« Cet homme ne te fera plus jamais de mal, déclara-t-il. Prends ta mère, ta sœur, le petit Périodot et tous les autres si tu veux, et je vais tous vous emmener à Thaalia avec moi.

- Tu parles toujours de nous emmener à Thaalia, mais pourquoi ? »

Richard posa doucement un genou à terre.

« Je voudrais que tu m'épouses, Rubis. Deviens ma duchesse et aide-moi à faire régner la justice. »

La déclaration arracha un gémissement de bonheur à la mère alitée, qui marmonna des remerciements confus au « bon seigneur » tandis que Rubis se contentait d'essuyer ses larmes en silence.

« Ce n'est pas possible, dit-elle.

- Crois-moi, c'est possible. Je devine que tu t'es

souvent retrouvée seule et que tu as appris à ne plus compter que sur toi-même, mais permets-moi maintenant de t'aider et de faire tout ce que je pourrai pour toi. »

Il se releva sans être tout à fait sûr que cela convenait mieux à la jeune femme.

« Je veux être tout à fait franc avec toi. Un oracle m'a demandé de te retrouver en me prédisant que tu m'aimerais de tout ton cœur. Mais il y a quelque chose qu'il a oublié de dire, c'est que moi, je me mettrais aussi à t'aimer de tout mon cœur. Belle et courageuse Rubis, accepte de faire mon bonheur et celui de ma cité, et je ferai le tien et celui de ta famille. »

La mère se redressa péniblement dans son lit, et ajouta d'une voix inhabituellement claire :

« Dis-lui oui, ma chérie. Ce genre de chose n'arrive qu'une seule fois à bien des gens, et les autres l'attendent toute leur vie... »

Rubis jeta un regard circulaire à la pièce de bois et de torchis, son regard s'arrêta sur sa mère, sur le petit Péri-dot et enfin sur le duc de Thaalia.

« J'accepte. Mais protège ma famille. »

IX

Le carrosse qui roulait à bonne allure vers la presqu'île de Thaalia était une grande berline confortable à l'opposé du chariot d'esclaves qui avait essayé d'emmener Rubis. À présent elle somnolait sur une banquette, soutenue par Richard qui la serrait contre lui comme s'il craignait de la voir s'envoler.

Ils n'étaient pas seuls. La mère de Rubis ainsi que sa sœur Cornaline se tenaient sur une autre banquette et regardaient le paysage avec fascination. La vieille femme semblait sortir de son lit pour la première fois depuis longtemps, et sa maigreur faisait craindre de la voir s'effondrer, mais le soleil, l'air frais et par-dessus tout la liberté et le voyage vers de nouveaux horizons la revigoraient. Son regard, terne à l'arrivée de Richard, avait désormais un nouvel éclat, ce qui n'empêchait pas la jeune Cornaline de garder un œil sur elle.

La petite sœur adolescente de Rubis lui ressemblait, même si elle était plus maigre et que ses cheveux arboraient un roux plus pâle, presque blond sur certaines mèches. Mieux nourrie, mieux éduquée et mieux habillée, elle avait de quoi devenir une véritable dame.

Richard repensait avec satisfaction au moment où il avait fait sortir les trois femmes de la maison. Le beau-père de Rubis avait tenté de s'y opposer en

l'apitoyant, gémissant qu'il aimait sa femme et ses filles et qu'il avait besoin d'elles à la ferme, et c'était Rubis qui lui avait répliqué la première qu'il l'avait bien prouvé en se débarrassant d'elle avec l'aide d'un marchand d'esclaves. Après cela, il n'avait plus dit grand-chose, incapable de réagir devant une résistance ouverte à laquelle rien ne l'avait préparé.

Il s'en était fallu de peu que les autres enfants prennent le même chemin que Rubis et Cornaline. Leur père avait supplié avec tant d'insistance de les laisser à la ferme qui ne pourrait rien donner sans leur aide, que même la mère avait fini par prendre pitié de son compagnon et accepter ce compromis. Richard n'en était pas tout à fait satisfait, et il se promettait de retourner les chercher dès qu'ils manqueraient à leur mère, ce qu'il espérait arriver le plus vite possible. L'homme n'oserait s'en plaindre ni aujourd'hui ni plus tard, et s'il le faisait, le seigneur local hésiterait sûrement lui aussi à s'opposer au gouverneur-duc de la prestigieuse cité de Thaalia.

Le duc de Thaalia se blâma silencieusement de ne pas profiter de sa victoire. Quelques jours seulement plus tôt, il aurait été satisfait s'il avait simplement sorti Rubis du chariot d'esclaves pour l'emmener au palais. Depuis, il avait découvert et gagné bien plus, et en gagnant, constatait qu'il y avait tellement plus à faire et tellement plus de gens à aider.

Malheureusement, il ne pouvait pas tout faire, et malgré son coup d'éclat à la ferme, il savait que sa marge de manœuvre en-dehors de Thaalia était limitée. Il ne lui restait plus qu'à retourner à sa cité et continuer de la diriger le mieux possible, cette fois avec sa future nouvelle épouse.

Dès qu'ils arrivèrent en vue de Thaalia, Richard leur présenta sa cité avec enthousiasme. L'accueil fut unanime, toutes s'extasièrent sur l'éclat au soleil des

bâtiments de briques d'argile colorées, sur le titanesque pont de pierre qui faisait l'union avec l'île et sur la splendeur du paysage suspendu entre la terre et la mer. Devant l'éclat de leur regard, Richard se réjouit encore une fois que Rubis ait pu s'évader du chariot d'esclaves avant d'arriver dans la ville, faute de quoi elle aurait pu, au fond d'elle-même, associer Thaalia à l'un des moments les plus désagréables de sa vie ; au lieu de cela, elle se jeta dans les bras de son futur époux en pleurant de bonheur. Il l'étreignit tendrement en imaginant le bonheur qu'il allait désormais goûter à ses côtés, et sous l'influence de la jeune femme, il se surprit à regarder la cité avec encore plus d'émerveillement que d'habitude, comme si quelque chose au fond de lui la voyait pour la première fois.

Aux portes de la ville, la présence du duc et de son sceau permirent à la berline d'entrer sans aucune question de la part des gardes. Tout à son bonheur de rentrer chez lui avec sa promise, Richard ne put quand même s'empêcher de les trouver exceptionnellement silencieux : même si son voyage hors de Thaalia était passé inaperçu grâce à la complicité de l'intendant, il aurait pensé que son retour aurait causé quelques surprises.

Le carrosse se dirigea vers la plus haute partie de la presqu'île où trônait le palais du gouverneur. Richard montra fièrement à ses accompagnatrices le grand bâtiment de briques ocre, aux larges terrasses et aux grandes arcades ouvertes sur le soleil et l'air marin. Jamais auparavant ce palais ne lui avait autant paru le symbole de la force tranquille et de l'ouverture d'esprit qu'il s'efforçait de faire régner sur Thaalia.

Rubis était elle aussi conquise par le bâtiment où elle allait vivre. Cornaline s'extasiait, la mâchoire béante, et leur mère s'était remise à murmurer des

actions de grâce aux bords des larmes. Richard se sentit envahi par leur bonheur et oublia complètement l'incident à la porte, préférant se dire que les gardes avaient été tellement surpris de le voir qu'ils en avaient perdu la voix.

La patrouille de gardes devant le palais manifesta la même surprise, mais le duc de Thaalia eut la joie de reconnaître à leur tête le fidèle Zahir. Il lui fit signe et descendit du carrosse, mais le chef des gardes recula d'un bond, son visage basané virant au blafard.

« Hé bien alors, mon ami, dit Richard en riant, on dirait que tu viens de voir un revenant !

- Pardonnez-moi, Votre Grâce, mais c'est un peu le cas... Je croyais que vous ne reviendriez jamais...

- Je ne suis parti que pour quelques jours, et personne n'était censé être au courant de ma petite escapade... Je ne t'en veux pas d'avoir été méfiant, mais il y a quelqu'un que je vais devoir gronder un peu pour ne pas avoir su garder mon secret. »

Tout à son bonheur de ramener sa future épouse, Richard parlait sur le ton de la plaisanterie, et n'avait aucune intention de mettre son intendant dans l'embarras, mais le visage de Zahir était toujours aussi grave.

« Il vous attend dans la salle du trône, Votre Grâce... »

La réponse étonna et inquiéta le duc de Thaalia. De toute évidence, son départ du palais avait été éventé bien plus largement qu'il ne l'aurait cru, et causait de bien étranges préoccupations pour une absence qui n'avait duré que quelques jours. Quoi qu'il en fût, il devenait urgent de rassurer tout le monde.

Il fit descendre les trois femmes du carrosse, et offrit au conducteur le reste de sa bourse de pièces d'or en l'invitant à se payer un bon repas dans la meilleure auberge de Thaalia avant de reprendre la

route. Reconnaissant, l'homme salua si bas qu'il manqua de tomber de son siège, et le comique de la situation rendit le sourire à Richard, qui se dirigea avec enthousiasme vers la salle du trône. Cornaline et sa mère empruntèrent avec lui les couloirs lumineux ornés de tentures et de tapis en s'extasiant sur la beauté du décor, tandis que Rubis, même si elle partageait leur admiration, restait près de Richard et ressentait comme lui une vague inquiétude, que le sourire crispé de Zahir ne dissipait pas.

La salle du trône, ouverte sur un grand balcon qui inondait la pièce de lumière et d'air marin, était encore plus ornée que le reste de tapis tissés dans la cité et de tentures représentant les écussons et les hauts faits des anciens ducs de Thaalia. Richard appréciait cette décoration héritée de ses prédécesseurs, et il aimait à croire que tout en représentant la majesté et la solennité du titre de gouverneur-duc de Thaalia, toutes ces tentures et ces tapis offraient au visiteur un confort feutré qui aidait à le mettre un peu à l'aise.

Au bout du tapis central, sur une petite estrade, reposait le trône de bois orné d'or du gouverneur-duc de Thaalia, où Richard siégeait quand il donnait audience ou annonçait ses nouveaux décrets. En son absence, le trône demeurait vide et symbolisait alors la présence invisible du duc.

C'était dans cet état qu'il aurait dû se trouver à l'arrivée de Richard dans la pièce, mais le duc s'arrêta net en voyant que sa place était occupée.

L'homme sur le trône ducal avait la même silhouette fine et agile que Richard, le même type de nez aquilin et les mêmes yeux clairs, mais il n'avait rien d'un sosie. Il lui ressemblait juste autant qu'un neveu pouvait ressembler à son oncle.

« Sorun !

- Mon oncle, vous êtes de retour ! Savez-vous que votre disparition inexpliquée nous a beaucoup inquiétés ici ?

- Oui, je vois à quel point tu sembles t'être inquiété pour moi, à moins que ce ne soit pour ma succession ? Mon trône ne devait même pas être encore froid quand tu t'y es posé.

- Que voulez-vous, les nouvelles de votre disparition menaçaient de s'ébruiter rapidement. Il fallait bien montrer qu'il y a toujours un gouverneur à Thaalia. Îshvara seul sait comment la populace aurait réagi si le trône avait été vacant.

- Je te remercie de prendre à cœur les intérêts de notre cité, mais comme tu peux le voir, la rumeur de ma disparition n'était qu'une fausse alerte. Je suis de retour, et voici Rubis qui va devenir la nouvelle duchesse de Thaalia. »

Rubis fit une révérence nerveuse et plus basse que Richard l'aurait voulue, imitée par sa mère et Cornaline. Dans de telles circonstances, le protocole demandait à Sorun de saluer en retour la fiancée du duc en titre.

Il n'y eut pas de révérence de son côté. Sorun ne se leva même pas de son siège et adressa un regard narquois à Rubis et sa famille, comme s'il venait d'assister à une bonne plaisanterie.

« Lève-toi et salue la future duchesse, insista Richard. Tu es l'héritier en titre de la cité de Thaalia, montre-t-en digne et respecte ses coutumes et ses protocoles, sinon...

- Sinon quoi, mon cher oncle ? Vous allez me tirer les oreilles ? »

Richard fronça les sourcils et s'avança vers le trône.

« Assez joué, ma patience a des limites, Sorun. Tu devrais savoir depuis le temps que je suis homme à faire confiance aux gens, mais que je suis aussi

impitoyable envers ceux qui abusent de cette confiance. Lève-toi de ce trône, tu n'es pas encore le duc !

- C'est ce que vous croyez. »

Alors que Richard allait empoigner le bras de son neveu, une épée se dressa pour arrêter son mouvement. Pas celle de Sorun, mais celle de Zahir.

« Zahir ! Que fais-tu ?

- Pardonnez-moi, Votre Grâce, mais je dois vous en empêcher.

- Pourquoi ? C'est moi-même qui t'ai nommé chef de la garde, j'appréciais ta loyauté et jusqu'à maintenant, je croyais pouvoir compter dessus ! »

Les gardes entourèrent le duc et les femmes en les tenant en respect de la pointe de leurs épées, et Zahir maintint son ancien maître éloigné de son neveu.

« Voilà ce qu'on gagne à faire confiance aux gens, dit Sorun en riant. Vous prétendez faire preuve de patience ou de bonté alors que ce n'est rien d'autre que de la faiblesse, et ceux qui vous entourent se retournent contre vous dès que quelqu'un d'autre a un peu plus de fermeté envers eux. Votre intendant a été le premier à céder, c'est ainsi que j'ai appris votre départ en catimini. Thaalia n'a pas besoin d'un gouverneur faible qui s'enfuit sous le moindre prétexte, c'est pourquoi j'en serai désormais le duc. »

Son regard dédaigna son oncle et se tourna vers Rubis.

« Toutefois, je m'en voudrais de vous désavouer complètement. Cette femme que vous avez amenée ne manque pas d'attraits pour faire une duchesse. Je veux bien me charger de l'épouser, elle me distraira en attendant un autre mariage plus prestigieux. »

La jeune femme se rapprocha de sa mère et sa sœur en essayant de faire écran entre elles et les gardes, et en jetant des regards noirs à Sorun.

« Encore une qu'il va falloir dompter, déclara-t-il avec nonchalance.

- Rubis a déjà connu des hommes qui croyaient s'en sortir en faisant régner la terreur. Demande-lui ce qui leur est arrivé. Elle ne se laissera pas faire, pas plus que le reste de la population de Thaalia.

- Même si je leur révèle le vilain petit secret de leur ancien duc ? L'homme qui se prétend exemplaire mais qui utilise un pouvoir magique ? »

Richard voulut répondre, mais il avait le souffle coupé par la révélation. Il regarda Zahir dans les yeux en se demandant si c'était de cette manière que son neveu avait si rapidement détourné la loyauté du chef des gardes.

« C'est donc là ton moyen d'imposer ta volonté ? Calomnier ton propre oncle ? J'ai du mal à croire qu'il ait suffi de cela pour convaincre autant de monde...

- Ce n'est pas de la calomnie et vous le savez très bien.

- Prouve-le, et quand tu auras échoué, je compte sur Zahir et les autres pour comprendre leur erreur. Zahir, mon ami, sache que je ne t'en voudrai pas si tu... »

Il n'eut pas le temps de terminer. Son corps fut soudain parcouru par une salve d'énergie magique qui le paralysa, et un instant plus tard, sa transformation se déclencha sans aucun contrôle. Les mots qu'il tenta de prononcer se transformèrent en cris et en sifflements de rapace dans sa bouche changée en bec, et ses gestes de panique devinrent des battements d'ailes.

Une fois la première surprise passée, Richard considéra la situation. On l'avait vu se changer en aigle, mais à présent qu'il était sous cette forme, il lui était facile de s'évader par les larges fenêtres de la salle du trône. Assez incrédule face à ce qui lui

arrivait, il restait persuadé qu'en si peu de temps, Sorun n'avait pas pu retourner toute la population de Thaalia contre lui et s'était contenté de cibler les éléments les plus importants, ce qui lui laissait encore largement les moyens d'informer les habitants de sa cité de sa présence et du complot de son neveu. S'il emportait l'adhésion du peuple de Thaalia - et il en était convaincu - même les effectifs entiers de la garde ne suffiraient pas à protéger Sorun de leur colère. Et si le peuple ne suffisait pas, il pouvait aussi demander de l'aide à tous les aigles qui volaient autour de la cité et même plus loin dans la région. Pour les empêcher d'agir, son neveu n'aurait pas d'autre choix que de tous les exterminer, ce qu'il ne pourrait pas faire sans s'attirer la colère de toute la population de Thaalia.

Le seul problème s'il s'évadait maintenant était de laisser Rubis et sa famille sur place à la merci de Sorun. D'un autre côté, Rubis avait déjà prouvé qu'elle n'était pas sans ressources et qu'elle pouvait manipuler un garde pour la tirer d'affaire, sans parler de sa mère ou de Cornaline qui disposaient peut-être aussi de leurs propres pouvoirs.

Il se dirigea vers la fenêtre et essaya de faire comprendre à Rubis, par des mouvements de la tête et des ailes, qu'elle devait essayer de s'enfuir elle aussi.

« Pas si vite, mon cher oncle ! »

Sorun tira de dessous son trône un solide filet d'oiseleur et le jeta sur son oncle. Réduit à l'impuissance par les mailles du filet, Richard s'écroula au sol, et avant d'avoir pu tenter de redevenir humain, il fut enfermé sans ménagement dans une cage, que son neveu avait sortie de derrière son siège comme un prestidigitateur.

« Oui, j'étais au courant de la nature de votre pouvoir depuis quelque temps déjà, ce qui m'a permis

de préparer cette petite surprise pour votre retour. Je vous déconseille de reprendre forme humaine maintenant, cette cage est solide et vous seriez très douloureusement écrasé. »

Il avait raison. La cage était, pour ne rien arranger, à peine assez large pour seulement lui permettre de déployer ses ailes. Il était piégé.

« Le duc Richard de Thaalia a malheureusement disparu corps et biens dans un voyage qu'il a eu tort de faire sans escorte, déclara Sorun avec sarcasme. En son absence, moi, Sorun de Thaalia, j'assume désormais la lourde tâche de gouverner la cité. »

Il confia la cage à Zahir et lui fit signe de l'emporter.

X

« J'espère que vous n'êtes pas trop déçue, ma chère. Mon oncle ne valait plus grand-chose comme gouverneur de Thaalia depuis quelque temps, il n'aurait sans doute pas été un bon mari non plus. »

Pétra, la mère de Rubis, fit un pas en avant et se répandit en insultes contre Sorun. Rubis fut la première surprise, et devina qu'elle en profitait aussi pour rattraper ce qu'elle n'avait pas osé dire à son second mari. Le moment, cependant, était bien mal choisi car elle était face au gouverneur de Thaalia, dont le pouvoir était bien supérieur à celui d'un simple fermier.

Rubis et Cornaline lui firent signe de se taire, mais les gardes furent plus efficaces en approchant leurs épées de son cou fragile.

« Mon oncle fermait peut-être les yeux devant cette insolence, reprit Sorun dès que le silence revint, mais comme je l'ai dit, je n'aurai pas la même faiblesse. Gardes, enfermez-moi cette vieille folle.

- Touchez à un seul cheveu de ma mère et je ne serai jamais à vous !

- Je suis le gouverneur de Thaalia, jeune fille ! Je dirige cette cité et tout ce qui s'y trouve et personne ne m'impose de conditions ! »

Il se leva nerveusement de son trône et se dirigea vers le petit groupe.

« Ce serait dommage d'abîmer une telle beauté, mais je n'hésiterai pas à le faire s'il faut en passer par là pour faire comprendre qui est le maître...

- Richard n'aurait jamais osé faire ça.

- Vous avez vu où ça l'a mené. Assez plaisanté à présent, qu'on enferme la mère dans une geôle et les filles dans mes appartements ! »

Rubis évalua rapidement les positions des gardes et du nouveau duc de Thaalia. Contrairement à Richard qui avait eu tout le loisir d'exercer son pouvoir magique à l'abri de son palais et de sa cité, elle avait toujours dû dissimuler le sien et ne le maîtrisait que de manière limitée. Elle pouvait faire faire à peu près tout ce qu'elle voulait à une simple marionnette, et contrôlait les mouvements d'un être humain pendant un temps très limité, mais c'était la première fois qu'elle était obligée d'en contrôler plusieurs à la fois. Elle allait devoir arrêter à la fois Sorun lui-même et les deux gardes les plus proches de la sortie, et le tout assez longtemps pour qu'elle, sa mère et sa jeune sœur puissent sortir de la salle du trône.

Pour comble de malheur, elle n'avait ni le temps de se concentrer, ni même d'hésiter. Elle devait agir maintenant ou jamais, et si elle échouait, sa mère serait en prison, Richard resterait en cage, et Cornaline et elle deviendraient les jouets de Sorun.

Elle visa d'abord le nouveau duc de Thaalia, le danger le plus immédiat. Elle ordonna à son corps de ne plus bouger alors qu'elle se sentait elle-même trembler de tous ses membres, certaine que son pouvoir n'allait pas fonctionner au moment où elle en avait plus besoin que jamais.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Sorun s'était arrêté net, les bras et les jambes paralysés contrastant avec son visage crispé de colère et d'envie frustrée de se jeter sur Rubis. Les

tremblements de la jeune femme ne s'arrêtèrent pas quand elle constata que dans cet état, le duc de Thaalia avait quasiment le même visage que son beau-père quand elle l'empêchait de s'en prendre à elle ou à sa sœur, à cela près qu'il ne se calmerait pas par peur d'elle ou des rumeurs que cela pourrait engendrer.

La rage de son adversaire menaçait de lui faire perdre le contrôle de sa magie. Rubis n'avait pas un instant à perdre, elle dirigea son pouvoir vers deux des gardes tout en essayant de ne pas relâcher son emprise sur leur maître. Aussi surpris que lui, ils opposèrent moins de résistance, et elle supposa qu'ils n'étaient pas entièrement d'accord avec des ordres que le précédent duc de Thaalia n'aurait jamais donnés.

« Partons ! »

Elle n'attendit pas pour faire le premier pas vers la sortie, comptant sur Cornaline pour aider leur mère, tandis qu'elle-même faisait tout pour rester concentrée sur son pouvoir avant que tout ne se rompe et laisse Sorun libre de les poursuivre.

Elles prirent le chemin par lequel elles étaient arrivées, courant le plus vite possible et ne regardant ce qui les entourait que pour s'assurer qu'elles étaient toujours sur la bonne voie. Rubis finit par relâcher son emprise sur Sorun et les premiers gardes en espérant qu'elle avait trop d'avance pour qu'ils puissent encore la rattraper. Il y avait d'autres gardes dans les couloirs, mais ils étaient plus surpris que menaçants, et elle parvint à empêcher d'agir les seuls qui pouvaient leur poser un problème.

Rubis n'avait encore jamais vu de si près le palais d'un gouverneur, mais elle s'était toujours imaginé quelque chose de bien plus fermement défendu, et même s'il était normal de moins surveiller les sorties

que les entrées, les gardes lui semblaient quand même bien déboussolés. L'arrivée au pouvoir de Sorun avait dû prendre les gens du palais au dépourvu, et, espérait-elle, ne pas plaire à tout le monde.

La sortie apparut enfin. Elle paralysa par précaution les deux gardes en faction près des portes, et entraîna Pétra et Cornaline vers le bas, vers les côtes, là où devaient se trouver les pêcheurs et les gens du bas peuple.

Les gens comme eux, parmi lesquels elles seraient plus à l'aise que prisonnières dans l'enceinte du palais. Du moins jusqu'au retour de Richard.

Un retour qu'elles allaient devoir provoquer.

XI

« Qu'est-ce que ça signifie, Zahir ? »

Sorun marqua sa colère d'un grand coup dans l'accoudoir de son trône et dans la cage qu'il gardait auprès de lui.

L'aigle à l'intérieur de la cage protesta à grands renforts de sifflements agressifs. D'ordinaire, le nouveau duc de Thaalia se délectait de la rage impuissante de son oncle, mais cette fois, ses cris lui portaient encore davantage sur les nerfs.

« Je ne comprends pas, Votre Grâce...

- Alors tu as intérêt à comprendre très rapidement ! Ou faut-il que je te remplace par quelqu'un de plus malin ? »

Zahir baissa les yeux, moins par honte que par peur. De par les liens du sang qui existaient entre eux, Sorun avait des yeux aussi grands et clairs que son oncle, mais là où les yeux de Richard brillaient d'une lueur bienveillante, ceux de son neveu jetaient des éclairs de colère et de haine, et Zahir n'était pas certain que son maître fût incapable de tuer par le regard.

L'exécution pour incompétence, dans tous les cas, était ce qui risquait de lui arriver s'il ne trouvait pas un moyen de se sortir très vite de cette situation. Jamais le précédent duc de Thaalia n'y avait eu recours, mais avec le fou qui occupait désormais le

trône, tout était possible.

« Richard de Thaalia a été vu en ville ! hurla Sorun. Voilà la rumeur qui parvient jusqu'à mes oreilles, et tout ce que tu arrives à me dire, c'est que tu ne comprends pas ?

- Ce que je voulais dire, Votre Grâce... c'est que je ne comprends pas comment il a pu être vu en ville alors qu'il est en cage et que vous et moi le surveillons jour et nuit... »

L'aigle poussa un petit sifflement moqueur qui ajouta encore à l'exaspération de Sorun.

« Bien sûr qu'il est en cage, imbécile ! Ce qui se passe en ville est une mascarade, et je compte sur toi et tes gardes pour y mettre fin sur l'heure ! »

Zahir salua si bas qu'il eut l'air de se casser en deux, et quitta immédiatement la salle.

Resté seul avec la cage qui enfermait son oncle, Sorun, à son tour, n'osait pas croiser son regard même transformé en oiseau. La colère de Richard s'était calmée, et il émettait de petits sifflements qui ressemblaient beaucoup à un rire.

« Ne vous réjouissez pas trop vite, mon oncle. Officiellement, vous êtes toujours porté disparu, et dès que j'aurai démasqué cette imposture, plus personne n'osera prétendre le contraire avant longtemps. »

Il repoussa la cage d'un coup de pied.

« Et si vous êtes mêlé de près ou de loin à ce qui se passe en ville, je ferai en sorte que vous n'en ayez plus jamais l'occasion. Après tout, le meilleur moyen d'ôter à mes sujets tout doute sur la disparition de leur ancien duc est de lui montrer son cadavre. La seule chose qui m'empêche de vous tuer maintenant, c'est la possibilité que vous ne repreniez pas forme humaine après votre mort. Je ne convaincrai personne à Thaalia si je ne peux leur montrer qu'un cadavre

d'aigle comme on en retrouve régulièrement sur les toits de la ville. »

Richard protesta.

« Qu'y a-t-il, mon oncle ? C'est pourtant la vérité, des aigles meurent aussi dans cette cité. Bon, il est possible que je les aie un peu aidés ces derniers temps avec mon arc. Je n'ai jamais aimé les aigles. Même avant que je n'apprenne votre vilain petit secret, les aigles me déplaisaient parce que je trouvais déjà qu'ils vous ressemblaient. Ce vilain nez crochu, ces yeux qui vous transpercent et qui vous jugent, et surtout cette tendance à se donner une allure de prince alors qu'ils perdent toute leur superbe une fois en cage... ou morts. »

XII

Accompagné d'une poignée de gardes, Zahir descendit vers le quartier des pêcheurs. Aussi bas que le palais du gouverneur était élevé, aussi proche de la mer que le palais la dominait de haut, l'endroit marquait cependant son appartenance à Thaalia par ses constructions de briques ocres et rouges à terrasses et à larges arcades, dans le même style que le reste de la cité. Le contraste avec les quartiers élevés se remarquait non seulement dans l'état de ces bâtiments humidifiés et corrodés par les embruns, mais aussi dans tout ce qui les entourait : des pontons de bois réparés et consolidés avec les moyens du bord par les pêcheurs qui les utilisaient, et dans les rues et sur les terrasses, d'innombrables étals de poissonniers et de marchands ambulants, assemblages de bois et de toiles dont les auvents colorés claquaient au vent.

L'odeur d'iode et de poisson frais emplissait l'atmosphère, et les oiseaux y étaient omniprésents, plus encore que sur les terrasses des quartiers du sommet. Les oiseaux marins, amateurs de déchets de poissons jetés par les pêcheurs et les poissonniers, s'en donnaient à cœur joie, disputant leur pitance aux chats et évitant de voler trop haut, de peur de devenir à leur tour la proie des aigles qui régnaient sur le firmament de Thaalia. En temps ordinaire, Zahir

aimait bien cette odeur, autant qu'il aimait côtoyer les habitants de ce quartier. Plus encore que dans le reste de la cité, toutes les couleurs s'y mêlaient, formant une fourmilière arc-en-ciel laborieuse et joyeuse qui, jusqu'à récemment, se sentait protégée par la justice du duc de Thaalia.

Dès que Zahir et ses subalternes commencèrent à se rapprocher de la foule, ils sentirent que ce n'était plus le cas. La récente proclamation de la disparition de Richard et de sa succession de fait par son neveu Sorun avait fait l'effet d'une lame de fond qui avait touché plus fortement les habitants de la cité basse. Son poste de chef des gardes l'ayant amené à côtoyer à la fois les courtisans du palais et la population de la ville, Zahir avait déjà constaté que la popularité de Richard de Thaalia était plus importante parmi les marins et les travailleurs, qui savaient que leur duc compatissait à leurs conditions de vie et faisait régner une justice équitable, qui protégeait les victimes et punissait sévèrement la violence et la malhonnêteté. Au contraire, même quand Richard était encore maître dans son palais, les murmures y avaient toujours couru - et plus particulièrement autour de Sorun - sur sa trop grande générosité vis-à-vis des pauvres et son peu d'égard pour son propre entourage. Un entourage dont la principale activité était de briguer des postes et des pots-de-vin, et dont Zahir trouvait, pour sa part, que la seule faiblesse de l'ancien duc de Thaalia avait été de les laisser continuer de hanter son palais.

Depuis que Sorun dirigeait Thaalia, le peuple était agité, et c'était particulièrement visible dans le quartier des pêcheurs. Les taxes sur le poisson et le sel avaient augmenté dès le lendemain de son accession au trône et le peuple murmurait que cela ne présageait rien de bon pour la suite. Pour ne rien

arranger, le caractère de Sorun était connu depuis longtemps, et le pouvoir de la rumeur en avait exagéré les attributs, faisant de lui une sorte de demi-fou sanguinaire capable d'égorger la moitié de la population de Thaalia si l'envie lui prenait. L'arrivée de la garde dans un quartier populaire, encore récemment gage de sécurité et de protection, était devenu l'objet de toutes les méfiances, et les regards paniqués des gens qui s'écartaient sur son passage n'échappait pas à Zahir.

Lui-même avait du mal à les regarder dans les yeux. Il connaissait sa part de responsabilité dans la disparition de Richard et la prise de pouvoir de Sorun. Il avait beau se dire que le nouveau duc de Thaalia ne lui avait pas laissé le choix, il se reprochait toujours sa propre lâcheté.

Sans être un fervent religieux, Zahir connaissait et vénérât Īshvara, et surtout il avait appris à craindre son puissant clergé, dont l'influence sur la cité était grande en dépit des réticences de Richard de Thaalia. Nul doute que Sorun, lui, laisserait les mains libres aux prêtres d'Īshvara et que les bûchers des magiciens allaient bientôt se dresser à nouveau dans la cité.

Zahir ne s'était pourtant jamais considéré comme un magicien. Quand il avait découvert qu'il était capable de se faire comprendre des chevaux, il n'avait même pas pensé tout de suite à de la magie, juste à la conséquence normale d'une enfance passée à les soigner et à les monter dès qu'il en avait l'occasion. Il n'avait eu la révélation que plus tard, progressivement, en comprenant qu'aucun des membres de sa famille ou de la garde de Thaalia n'était capable de réellement leur parler, et qu'ils se contentaient de gestes de dressage, ou de mots qui faisaient le bon effet par hasard ou parce que leurs

chevaux étaient particulièrement intelligents. Pour Zahir, tout était possible avec les chevaux. Il pouvait leur donner des consignes très précises, les faire agir ensemble et même à distance, et ils comprenaient tous ses plans même les plus complexes.

Un pouvoir qu'il n'avait, en réalité, que rarement utilisé à part dans les cas d'extrême urgence, quand des amis ou des innocents avaient été sur le point de se faire piétiner, ou lors d'un incendie dans les écuries de la garde pour éviter une panique générale. Il avait mis un point d'honneur à rester discret, par honte d'être un magicien et surtout par peur d'être découvert, et de perdre son poste et sa liberté. Depuis les événements récents, il savait qu'il n'aurait en fait pas risqué grand-chose si Richard de Thaalia avait eu connaissance de son pouvoir.

Avec Sorun, en revanche, tout était à craindre. Zahir ignorait comment le redoutable neveu de Richard avait pu le deviner, mais il était si parfaitement au courant de son pouvoir qu'il avait pu le décrire dans des détails qui n'auraient dû être connus que de Zahir lui-même. Une fois qu'il avait eu toute l'attention du chef des gardes, l'ambitieux neveu du gouverneur avait su trouver les mots pour le convaincre de l'aider à prendre la place de son oncle, faute de quoi les prêtres d'Îshvara apprendraient l'existence de son pouvoir secret.

En approchant d'un étal de poissonnerie, le chef des gardes reconnut un visage familier, celui d'une des femmes que Richard de Thaalia avait sauvée d'un marchand d'esclaves en l'arrêtant aux portes de la ville. L'événement était resté gravé dans sa mémoire, non seulement parce que l'ancien duc de Thaalia avait agi bizarrement ce jour-là, mais surtout parce que le lendemain, il avait disparu sans laisser de traces en laissant à Sorun le champ libre pour accéder au trône

ducal.

L'intuition de Zahir le dirigea droit vers l'étal et la femme. Elle évita son regard, mais il crut y lire un mélange de crainte et de mépris. Il l'avait pourtant sortie du chariot d'esclaves où elle avait été retenue, mais c'était sous les ordres de Richard, et bien des choses avaient changé depuis.

« Me reconnais-tu, femme ?

- Tu es le chef de la garde du duc de Thaalia. Et qu'en as-tu fait, du duc ?

- Le duc est là où il doit être, dans son palais.

- menteur, je parle du vrai duc de Thaalia ! »

Zahir sentit la moutarde lui monter au nez, d'autant plus qu'objectivement, il ne mentait pas : Richard de Thaalia était au palais dans une cage, à moins qu'on ne lui démontre le contraire.

« Mesure tes paroles, femme. Insulter le chef des gardes ou le duc peut te coûter cher.

- Le duc de Thaalia, le vrai, m'a rendu ma liberté. Je lui dois d'être ici et je n'ai pas peur de perdre ce que j'ai pour le défendre.

- Richard de Thaalia était un bon duc, mais il a disparu et son neveu lui a succédé. C'est une chose regrettable mais nous devons tous nous y faire...

- Zahir ! Traître ! »

Le chef des gardes leva les yeux. La dernière voix qu'il avait entendue provenait d'une terrasse au-dessus de la ruelle, et ce n'était pas la voix de la poissonnière, mais une autre, qu'il connaissait très bien.

Le duc Richard de Thaalia se tenait sur cette terrasse, et même s'il portait une longue cape sombre qui empêchait de bien voir son visage, il était impossible de ne pas reconnaître sa grande silhouette majestueuse, ni sa voix. Jusque-là, Zahir était resté persuadé que l'ancien duc était dans une cage sous la

garde de son neveu, mais ce qu'il voyait faisait voler ses certitudes en éclats.

« C'est avec ton aide que mon neveu a usurpé mon trône ! » continua Richard en tendant un doigt accusateur.

Confondu par cette apparition qui avait tout de l'ancien duc de Thaalia, le chef des gardes perdait tous ses moyens, et répondit spontanément :

« Il m'y a forcé ! J'ai dû lui obéir pour protéger ma propre vie ! Pardonnez-moi, Votre Grâce !

- Et que fais-tu de la vie de tous ceux qui comptaient sur toi pour les défendre ? »

La foule s'était rassemblée autour de la terrasse où se tenait Richard, et dans les regards de ceux qui écoutaient leur ancien gouverneur, l'hostilité à l'égard des gardes ne se dissimulait pas. Pour ces gens simples qui s'étaient longtemps réfugiés dans le giron bienveillant de Richard, apprendre que son propre chef des gardes l'avait trahi pouvait les changer à tout moment en émeutiers.

Un premier projectile, sous la forme d'une tête de poisson, passa tout près du casque de Zahir en l'éclaboussant au passage. Il vit d'autres projectiles, principalement des déchets de poissons et des légumes avariés, voler vers lui et ses camarades.

La situation devenait réellement dangereuse pour Zahir et les autres gardes. Ils avaient beau être armés d'épées courtes et d'arbalètes, ils ne pourraient pas faire face à une foule déchaînée. Leur seul espoir était que le duc de Thaalia lui-même allait les calmer ; en tout cas, Zahir comprenait que lui seul en était capable.

Richard de Thaalia resta un moment silencieux et immobile, mais Zahir repéra deux formes voilées qui bougeaient lentement à côté de lui sur la terrasse.

« Citoyens de Thaalia, mon neveu a usurpé le

pouvoir. Je veux que vous le sachiez, mais je veux aussi que vous demeuriez dans le calme en attendant le moment où je retrouverai ce qui m'appartient. Soyez sans crainte, même dans l'ombre, je veille toujours sur vous. »

Il pointa encore une fois le doigt vers le chef des gardes.

« Zahir, il est encore temps pour toi de t'amender. Moi et le peuple de Thaalia t'accordons le bénéfice du doute pour cette fois, mais tu devras bientôt choisir à qui va ta loyauté. »

Les pêcheurs et les poissonniers rangèrent leurs projectiles et acceptèrent à contrecœur de s'écarter des gardes. On entendit même murmurer que le duc de Thaalia faisait preuve de trop d'indulgence envers les traîtres.

Voyant Richard tourner les talons et s'éclipser loin de la ruelle, Zahir profita de l'accalmie relative pour ordonner aux autres gardes de rentrer au palais, et d'expliquer au nouveau duc qu'il allait tirer au clair ce mystérieux retour de Richard de Thaalia et trouver les coupables.

En réalité, il n'était pas certain de ce qu'il allait faire s'il parvenait à retrouver Richard. Sorun le menaçait pour s'assurer de conserver le pouvoir, mais le trône de Thaalia appartenait toujours à son oncle tant que ce dernier était encore en vie, et même s'il craignait pour sa propre sécurité, Zahir n'avait pour l'usurpateur que haine et crainte, tandis que Richard avait toujours su lui inspirer du respect et même de l'amitié.

Les mots qu'il venait d'entendre lui faisaient de plus en plus honte d'avoir trahi cette amitié. Si Richard avait bel et bien réussi à s'échapper de sa cage et à se cacher en ville, et s'il avait un plan pour reprendre le trône de Thaalia à son neveu, Zahir trouverait sa

rédemption en l'y aidant.

Il fit le tour du bâtiment jusqu'à se retrouver dans une ruelle trop étroite pour y passer avec son cheval. Il descendit de sa monture et lui intima l'ordre de ne pas bouger de là jusqu'à son retour et de l'avertir si on tentait de le voler. En continuant de suivre la ruelle et d'approcher le bâtiment par derrière, il se fit une réflexion amère : lorsque Richard était encore le gouverneur de Thaalia, il n'aurait pas même envisagé qu'on puisse voler un cheval de la garde ducale.

Les fenêtres étroites et l'odeur de poisson et d'encre qui s'en dégageait lui apprirent qu'il devait être derrière un atelier ou un entrepôt. Il se glissa à travers l'une d'elles pour se retrouver dans une pièce mal éclairée où étaient rassemblées de grandes jarres scellées. Les coulures noires qui les zébraient indiquaient qu'elles contenaient de l'encre, une spécialité de Thaalia, extraite des calamars par des ouvriers experts et exportée vers les cités et les centres religieux et intellectuels de la région.

Zahir espérait que cette encre-là n'écrirait pas la fin de son histoire ni celle de la cité telle qu'il la connaissait, mais pour en être certain, il devait d'abord découvrir si Richard de Thaalia se cachait dans cet atelier. Il sortit prudemment de la première salle et emprunta un couloir qui desservait des endroits mieux éclairés.

« On ne bouge plus ! »

Un objet pointu se planta dans son dos, juste assez pour lui faire comprendre que la menace était sérieuse. La voix qu'il avait entendue était celle d'une femme, mais pas de la poissonnière de tout à l'heure, pourtant il savait qu'il l'avait déjà entendue.

« Que viens-tu faire ici, toi qui as trahi le seul vrai duc de Thaalia ?

- Je regrette ce que j'ai fait ! Je veux me racheter

auprès du duc... mais pour cela, j'ai besoin d'être sûr qu'il est bien ici. »

Une voix d'homme, inconnue celle-là, prit le relais.

« Peut-on vraiment lui faire confiance, Pétra ? Il s'est rallié bien vite au nouveau duc, tu l'as vu de tes propres yeux.

- Nous allons vite savoir ce qu'il en est. Dépose ton arme si tu veux que nous te conduisions au duc. »

L'homme et la femme poussèrent Zahir de quelques petits coups de leur arme improvisée et la gardèrent bien dans son dos pendant tout le temps qu'il mit à déposer son épée au sol et à se faire conduire dans une autre pièce.

C'était une salle basse, qui devait servir à la fois de cuisine et de salle à manger pour les ouvriers, mais au fond de la pièce était installé un trône de bois improvisé, et sur ce trône, la silhouette drapée et encapuchonnée de Richard de Thaalia. Les deux autres silhouettes que Zahir avait aperçues se tenaient encore une fois à ses côtés. Recouvertes de chiffons de la tête aux pieds, elles étaient difficiles à identifier, mais encore une fois, le chef des gardes sentit qu'il les avait déjà rencontrées.

« Votre Grâce ! dit-il en se jetant à terre devant Richard. Pardonnez-moi d'avoir suivi votre neveu, mais il me tenait, et je croyais qu'il vous tenait vous aussi ! Comment vous êtes-vous échappé ?

- Il y a des gens dans cette cité que j'ai sauvés et protégés, et qui sont prêts à en faire autant pour moi. J'espère que tu es de ceux-là.

- Sont-ils nombreux ?

- Assez pour faire trembler la garde ducale. Ne crois pas que je n'ai pas vu ce qui vous est arrivé. Les citoyens de Thaalia n'acceptent ni ma disparition ni la prise de pouvoir de Sorun, et il suffira de leur donner un petit coup de pouce pour que mon neveu soit

renversé.

- Alors faites-le, Votre Grâce. Votre neveu me tient par la menace, si je le trahis, il révélera aux prêtres d'Îshvara que je suis un sorcier. Je ne sais même pas comment il a pu l'apprendre.

- Je n'ai que des soupçons, mais je pense qu'il a lui aussi un pouvoir magique, qui est de voir et de forcer les pouvoirs de ceux qui l'entourent. Si c'est bien le cas, ses menaces ne sont que du vent, car il ne pourra pas aller très loin en dénonçant tes pouvoirs ou ceux d'autres gens du palais, sans qu'on ne finisse par se demander comment il peut savoir tout cela avec autant de détails. »

Zahir se releva d'un bond, galvanisé par la colère.

« Pour ce qu'il a fait, et pour ce qu'il m'a forcé à faire, je vous rapporterai sa tête, Votre Grâce !

- N'en fais rien ! »

Richard s'était lui aussi levé de son trône tandis que les deux êtres qui l'entouraient restaient immobiles.

« Il n'est pas encore temps d'agir. Rentre au palais et fais croire à mon neveu que tu as confondu et tué celui qui tentait de m'imiter. Fais en sorte qu'il n'ait pas de soupçons et qu'il te fasse confiance. Ensuite, tu libéreras l'aigle qu'il détient et tu le lâcheras vers le quartier des pêcheurs. L'oiseau sacré de Thaalia sera le signal pour commencer la marche du peuple contre Sorun. »

L'image d'un aigle volant du palais du gouverneur jusqu'à l'humble quartier du port résonnait dans l'esprit de Zahir comme un condensé de tout ce qui faisait la cité telle qu'il l'aimait, mais elle l'amena aussi à faire défiler les événements tragiques de l'usurpation du trône de Thaalia.

« Je ne comprends pas. L'aigle qu'il détient est censé être vous, et vous avez bien réussi à vous libérer tout seul. Pourquoi auriez-vous besoin de moi

cette fois ? »

Il considéra la silhouette voilée, droite comme un I, qui se tenait devant lui.

« Serait-ce parce que vous n'êtes pas réellement Richard de Thaalia ? »

XIII

Les deux silhouettes qui entouraient le trône tressaillirent et se levèrent à leur tour.

« Ne bouge pas ! » avertit la femme derrière Zahir en le menaçant de son arme.

Ignorant ses menaces, le chef des gardes s'avança vers le trône, mais l'une des silhouettes tendit la main vers lui et il sentit ses membres se figer. Il lutta pour se dégager de cette contrainte invisible, en vain.

« Des sorciers, grogna-t-il. Vous m'avez piégé en vous servant de l'image du duc !

- Nous nous servons de son image uniquement pour garder l'espoir et pour qu'il revienne vraiment parmi les siens. »

C'était une autre voix de femme qu'il avait déjà entendue. Celle qui l'empêchait de bouger écarta les voiles qui lui couvraient la tête, et Zahir reconnut Rubis, celle que Richard de Thaalia avait présentée comme sa future femme avant de tomber dans les griffes de Sorun.

« Si toi aussi, tu veux le retour de Richard, continua-t-elle, aide-nous à le libérer.

- Tu n'aurais pas dû te révéler, ma fille, dit la vieille femme derrière Zahir. Il sait qui nous sommes à présent.

- Sorun de Thaalia doit déjà me faire rechercher pour me mettre dans son lit. Au pire, nous changerons

de refuge.

- Pourquoi protèges-tu Richard de Thaalia ? Qu'es-tu pour lui ?

- Je suis sa future épouse, comme il l'a annoncé.

- Convoiterais-tu toi aussi le trône de Thaalia ?

- Je ne fais pas cela pour le pouvoir. Richard m'a aidée et a veillé sur moi, et j'ai l'intention de faire la même chose pour lui. Je l'aime même s'il n'est pas duc, et même s'il n'est pas humain. »

Zahir se représenta encore une fois son ancien duc prisonnier de sa forme d'aigle, et sa responsabilité dans sa capture.

« Et lui alors, qui est-ce ? » demanda-t-il en désignant l'être drapé qu'il avait pris pour le duc de Thaalia.

Rubis fit un signe de tête à son acolyte qui se tenait toujours près du trône improvisé. Sans montrer son propre visage, il écarta la capuche de son occupant.

Le visage ressemblait, à sa manière, à celui de Richard, sauf qu'il était en bois. Celui qu'il avait pris pour le duc était une simple marionnette.

« Nous avons fabriqué cette effigie de Richard pour empêcher qu'on croie à sa disparition. Tant que les gens de Thaalia resteront persuadés que leur duc est toujours quelque part parmi eux, Sorun ne pourra pas imposer complètement sa volonté, et nous continuerons sans relâche, jusqu'au retour du vrai Richard de Thaalia. »

Une volonté farouche se lisait dans les yeux et dans la voix de Rubis. Zahir était impressionné par cette femme qui affichait son désir de faire ce qu'elle estimait juste sans vaciller, même quand elle y risquait sa liberté et peut-être sa vie.

« Nous avons besoin de toi, ajouta-t-elle. Personne ici ne peut entrer dans le palais du gouverneur par la grande porte sans être arrêté, et peu auraient le

courage d'essayer d'y entrer par effraction. Il n'y a que toi, le chef des gardes, pour y aller sans éveiller les soupçons de Sorun et pour libérer Richard. Une fois que ce sera fait, nous n'aurons plus besoin d'une marionnette, le vrai duc de Thaalia prendra le relais et montrera à tous ses fidèles citoyens qu'il est toujours là, et plus rien ne nous empêchera de reconquérir le trône avec lui. »

Tous les regards étaient tournés vers Zahir. Même la poupée de bois à l'effigie de Richard de Thaalia semblait le regarder de ses yeux vides et le juger. Lui, le chef de la garde ducale, avait fait preuve d'une lâcheté sans nom alors que ces gens simples, qui n'étaient même pas originaires de Thaalia, luttèrent dans l'ombre pour remettre son gouverneur légitime sur le trône.

Pendant ce temps, enfermé dans son propre palais, Richard, le vrai, attendait un destin incertain sans savoir que son fidèle chef des gardes regrettait ses fautes et que Rubis, bien loin de s'être enfuie, préparait son retour. Un retour qui n'aurait jamais lieu si Sorun se lassait trop tôt de garder son oncle en vie et décidait de s'en débarrasser pour de bon.

Zahir revoyait Sorun menaçant son oncle en cage, peut-être prêt à la jeter par la fenêtre ou à tordre le cou de son occupant. Si une telle chose arrivait, il se considérerait comme responsable et s'en voudrait tout le reste de sa vie.

« Très bien, je vais trouver un moyen de le libérer et de l'envoyer ici. Je compte sur vous pour vous occuper du reste. »

XIV

« Très bien. Je vois que tu n'es pas si inutile, finalement. »

Zahir essayait de soutenir le regard de Sorun sans montrer le moindre signe de doute. Pour l'instant, son récit avait l'air de convaincre le nouveau duc de Thaalia.

« Mon seul regret est de n'avoir pas pu vous rapporter son cadavre. J'ai essayé de le faire, mais quand la foule a découvert qu'on l'avait trompée et que ce n'était pas le vrai Richard de Thaalia, le corps a été emporté et mis en pièces avant que je ne puisse les rattraper. »

Sorun applaudit.

« Excellent ! J'en regretterais presque que ce n'ait pas été le vrai, j'aurais aimé qu'il finisse de cette manière ! »

Le regard de Sorun se reporta sur l'épée ensanglantée de Zahir, l'imaginant barbouillée du sang de son propre oncle. En réalité, avec l'aide de Rubis et des autres occupants de l'atelier, elle avait été maculée de sang de poisson pour rendre l'histoire plus réaliste.

Le premier objectif était atteint : non seulement Sorun se croyait débarrassé du mystérieux agitateur, mais ses réprimandes à son chef des gardes avaient laissé place aux félicitations. Zahir n'était pas rassuré

pour autant : l'humeur du nouveau duc de Thaalia changeait vite, et il lui suffisait d'un seul faux pas pour retomber dans les bas-fonds de l'estime de Sorun, ce qui limitait d'autant plus sa marge de manœuvre.

« Votre Grâce, permettez-moi de me retirer pour me changer et fêter cette victoire avec mes hommes.

- Accordé. Demande à mon intendant de faire sortir une bouteille de vin de ma cave personnelle, tu l'as bien méritée. »

Sorun adressa à Zahir un sourire qui rappelait un prédateur aux yeux du chef des gardes. Il quitta rapidement la pièce et, sans se soucier des autres gardes ou de la bouteille de vin, gagna l'une des terrasses du palais par un chemin détourné et se dirigea vers la petite tour que l'on surnommait le « pigeonnier ».

Depuis la disparition de Richard de Thaalia, une chape de silence semblait s'être abattue sur cette petite tour et les aigles de la cité la boudaient. Le nouveau gouverneur ne cachait pas son dédain pour les oiseaux tutélaires de Thaalia, qui le lui rendaient bien ; Zahir se demanda combien de temps le surnom de « cité des aigles » allait encore avoir du sens pour Thaalia.

Il s'arma d'un filet d'oiseleur et s'approcha silencieusement du « pigeonnier ». Un unique aigle s'y reposait, offrant les taches argentées de son dos à la chaleur et à la lumière des rayons de soleil. Sa ressemblance avec Richard transformé était telle que le chef des gardes hésita à l'approcher, traversé par la crainte de commettre un crime en s'emparant du véritable duc.

L'image de Richard en cage et à la merci de Sorun lui donna l'impulsion pour jeter le filet et capturer le rapace. Celui-ci se défendit à grands cris et Zahir le

musela le plus vite possible pour éviter de donner l'alarme. Ficelé et réduit au silence, l'aigle se débattait comme il le pouvait mais son ravisseur le tenait fermement contre lui.

« Je te demande pardon, bel aigle, tu vas peut-être mourir, mais tu vas aussi sauver l'homme dont Thaalia a besoin. »

Il acheva de le cacher dans un sac de toile et retourna à l'intérieur du palais. C'était l'heure des audiences accordées par le gouverneur de Thaalia à ses sujets, et pour l'instant, Sorun demeurerait fidèle à cette tradition, même si Zahir l'avait déjà entendu se plaindre de leur durée bien trop longue à son goût et du fait que n'importe qui puisse solliciter une audience. Le nouveau duc n'avait pas non plus tardé à ordonner à ses gardes de renforcer leur surveillance vis-à-vis des inconnus qui venaient le rencontrer. Rubis avait raison : il était impossible d'entrer de cette manière sans attirer l'attention de Sorun et de la moitié de sa garde.

Serrant contre lui son sac et son contenu, il se dirigea d'un pas assuré vers les appartements ducaux et annonça aux gardes de faction que le duc de Thaalia lui avait ordonné de vérifier de toute urgence quelque chose dans sa chambre. Son statut, son air d'autorité et la peur d'entraver l'exécution d'un ordre de Sorun de Thaalia lui ouvrirent grand les portes sans la moindre question.

Il les referma derrière lui et s'approcha à grands pas de la cage que Sorun, lassé des protestations de son oncle, avait reléguée dans un coin de son antichambre en comptant sur ses gardes. Richard de Thaalia l'accueillit par des sifflements répétés.

« Restez calme, Votre Grâce, murmura-t-il. Je vous ai trouvé un remplaçant. Dès que vous serez sorti, ne perdez pas un instant et envollez-vous vers le quartier

des pêcheurs. Votre amie Rubis vous attend dans un atelier de fabrication d'encre, et je crois qu'elle a un plan pour vous remettre sur le trône. »

Il ouvrit la robuste cage et son prisonnier en sortit sans demander son reste, avant de se tourner vers le sac de Zahir et d'émettre des sons étranges, qui n'étaient pas des cris de protestation, mais plutôt quelque chose d'apaisant, de presque rassurant. Le plus surprenant était que l'aigle dans son sac, qui s'était débattu contre lui pendant tout le trajet jusqu'à la cage, se détendit d'un seul coup comme s'il était prêt à accepter son sort. Quand Zahir le sortit du sac pour le fourrer dans la cage, au lieu d'une bagarre dont il craignait de garder des marques suspectes, le chef des gardes assista au spectacle d'un aigle qui entraînait de lui-même dans la cage avec un calme olympien, regardant Richard de Thaalia avec la tête légèrement inclinée, comme un vassal obéissant à son suzerain.

Zahir ne comprenait rien à ce qui se passait, et il se hâta de refermer la cage de peur que l'aigle ne change d'avis.

« Pardonnez-moi d'avoir été un traître, Votre Grâce. Votre neveu me tient par un vilain secret et je crois qu'il en tient d'autres. Cachez votre pouvoir et rejoignez Rubis à l'atelier d'encre, elle a des alliés parmi le peuple de Thaalia. »

Posé sur un meuble, le duc-aigle plongea son regard brillant dans le sien, et l'espace d'un battement de paupières, Zahir crut voir le visage de Richard de Thaalia en face de lui à la place de la tête de l'oiseau de Thaalia. Une bénédiction traditionnelle revint soudain à l'esprit du chef des gardes et s'échappa de ses lèvres presque sans qu'il ne s'en rende compte :

« Puissiez-vous être aussi libre que les aigles de Thaalia. »

L'aigle inclina la tête, déploya ses ailes et s'envola par la fenêtre. Son remplaçant semblait résigné ; Zahir, lui, ressentit un profond soulagement. Jamais le dicton local ne lui avait semblé plus vrai. C'était une grande victoire pour leur liberté à tous : le poids de sa faute s'était envolé avec Richard, et le vrai duc de Thaalia n'était plus en cage.

XV

« Faut-il vraiment que je fasse tout moi-même ? »

La voix de Sorun résonnait comme le tonnerre dans une salle du trône habituée à plus de solennité. Aux premières loges pour subir les effets de l'orage, Zahir tentait de rester stoïque tout en se disant que les félicitations, qui dataient de quelques jours seulement, étaient désormais bien loin dans la tête du nouveau duc de Thaalia.

« Un nouvel imposteur qui apparaît alors que tu viens à peine d'éliminer le premier ! Ou devrais-je en déduire que tu ne l'as pas réellement éliminé ?

- Je vous jure que si, Votre Grâce... Quelqu'un d'autre a dû décider de marcher sur les traces du premier...

- Nous allons leur en faire passer l'envie une bonne fois pour toutes ! Cette fois, tu ne te contenteras pas de le tuer dans une rue des bas quartiers. Ramène-le moi vivant au palais. Une exécution publique devrait faire réfléchir à deux fois ceux qui auraient la mauvaise idée de faire croire que mon oncle est toujours en vie. »

Zahir déglutit.

« Toujours en ville... C'est ce que vous vouliez dire, Votre Grâce ?

- Je veux dire ce que j'ai dit et rien d'autre ! »

Il se tourna vers un autre garde.

« Toi, apporte-moi la cage qui est dans ma chambre. Fais attention, l'oiseau qui s'y trouve est sauvage. »

Sorun revint immédiatement vers Zahir à qui il adressait un regard furieux. Le chef des gardes n'avait pas d'autre choix que de faire face à son gouverneur, mais il savait que la pâleur de son teint et la peur dans son regard ne pouvaient pas lui échapper.

« Il y a eu beaucoup trop d'hésitation et de sentimentalisme ces derniers temps, et on en connaît le résultat : des agitateurs s'engouffrent dans la brèche et font croire n'importe quoi au peuple de Thaalia. Il est plus que temps de démontrer sans aucun doute possible que Richard de Thaalia est mort et que tous ceux qui essaient de faire croire le contraire devront en subir les conséquences. Es-tu avec moi, Zahir ? »

Le chef des gardes hocha péniblement la tête, alors que toutes les fibres de son corps voulaient hurler que Sorun n'était qu'un monstre avide du sang de son propre oncle. Il lui fallait tenir, pas seulement parce que le neveu de Richard connaissait son secret et pouvait le dévoiler à tout moment, mais aussi parce qu'en maintenant une apparence de loyauté, il donnait du temps à Richard et ses alliés pour agir. Il était en effet persuadé que le nouvel « imposteur » dont on entendait parler était, cette fois, le vrai Richard de Thaalia, à moins que ce ne fût à nouveau son effigie manipulée par Rubis et ses amis, ce qui revenait au même.

Un vacarme de cris stridents et de sifflements interrompit ses réflexions et lui permit de se détacher provisoirement du regard pesant de Sorun. Deux de ses subordonnés transportaient la fameuse cage en la tenant à bout de bras, de peur de recevoir des coups de griffes ou de bec de son occupant. L'aigle, qui

devinait le sort qui l'attendait, avait perdu tout son calme et il était prêt à défendre chèrement sa vie.

« Vous perdez votre sang-froid, mon oncle, dit Sorun en riant, je vous ai connu plus distingué. Serait-ce le signe qu'il est temps de tirer votre révérence pour de bon ? »

Les deux gardes déposèrent la cage à côté du trône et s'en écartèrent immédiatement comme d'un gros charbon ardent. L'aigle continuait de se démener et de crier, et Zahir sentait son cœur se soulever. Même s'il savait qu'il n'y avait là qu'un aigle normal et non le vrai Richard de Thaalia, l'aigle restait l'oiseau symbole de sa cité, et ce qui attendait ce majestueux rapace emprisonné le révoltait. Les deux autres gardes restaient en retrait et il devina qu'ils partageaient le même sentiment.

« Savez-vous, continua Sorun en jetant sur l'oiseau un regard sarcastique, qu'il y a encore un imposteur qui essaie de se faire passer pour vous et de monter le bon peuple de Thaalia contre moi ? N'espérez pas trop qu'il réussisse, je l'aurai fait arrêter et exécuter bien avant. »

La parodie de sourire disparaissait à vue d'œil, pour révéler le visage de la haine et de la cruauté.

« Remerciez-moi de vous épargner ce spectacle, car vous serez déjà mort. Votre popularité parmi les couches les plus viles du peuple de Thaalia, alors même que vous avez disparu, m'énerve au plus haut point, et je suis fatigué de les entendre évoquer votre fantôme tout en devant subir votre présence à mes côtés. Je vais donc commencer par vous faire disparaître. Ensuite, je donnerai à toute cette vermine une leçon qu'ils ne sont pas près d'oublier. Zahir, ton épée ! »

Le chef des gardes dégaina en luttant contre les tremblements qui s'étaient emparés de ses mains. Il

sortit son épée le plus vite possible, à la fois pour qu'on ne voie pas son hésitation et pour se décharger tout de suite sur Sorun de Thaalia de la responsabilité de ce qui allait se passer. Il tendit donc son épée au duc, qui lui répondit :

« Non, j'ai une meilleure idée. J'ai mis tes récents échecs sur le compte de ton incompetence mais j'ai peut-être écarté un peu trop vite l'hypothèse d'un manque de loyauté de ta part. Nous avons là l'occasion de trancher cette question, au propre comme au figuré. Tue-moi cet aigle ! Fais-lui sauter la tête et prouve que tu es mon fidèle serviteur ! »

Les derniers mots de Sorun, même hurlés, disparaissaient presque sous les cris de frayeur de l'aigle, ce qui déroutait encore plus Zahir qui ne pouvait pas se défaire de l'impression qu'il allait bel et bien assassiner Richard de Thaalia. L'oiseau se débattait dans sa cage trop petite, et n'était plus qu'un tourbillon de plumes et de serres dans lequel on ne pouvait que frapper au hasard. Sentant les yeux brûlants de colère du duc braqués sur lui, le chef des gardes empoigna son courage et la garde de son épée à deux mains, et frappa un grand coup d'estoc entre les barreaux de la cage.

Les cris de l'aigle atteint mortellement diminuèrent, à la grande satisfaction de Sorun.

« Sortez-le de sa cage. »

Encore abasourdi par ce qu'il venait de faire, Zahir resta crispé sur la garde de son épée sans pouvoir bouger. Les autres gardes eurent la même hésitation, et Sorun décida de ne pas les attendre. Il s'empara lui-même de la cage, l'ouvrit et saisit sans ménagement l'oiseau agonisant, avant de le jeter à terre avec un plaisir non dissimulé.

« Alors, mon oncle ? Même pas un dernier coup d'éclat ? Un dernier mot pour votre cher neveu ou

pour vos anciens gardes ? »

Le nouveau duc de Thaalia couvait la scène d'un regard carnassier, et attendait de voir l'aigle reprendre la forme de son oncle dans un dernier soupir. Les cris et les sifflements n'étaient plus qu'un râle et l'oiseau vivait ses derniers instants devant un Sorun assoiffé de sang et des gardes consternés.

Zahir fut surpris d'entendre soudain des cris d'aigles déchirer le silence pesant qui s'abattait sur eux. Ils ne venaient pas de celui qu'il avait assassiné, mais des fenêtres de la salle du trône.

« Les aigles ! »

Leurs silhouettes brunes et argentées se dessinaient sous les arcades de briques alors qu'ils approchaient à grande vitesse, piquant vers la salle et ses occupants.

« Les aigles de Thaalia !

- Nous avons commis un sacrilège ! Les aigles se vengent ! »

Voyant les aigles se rapprocher et devenir si nombreux qu'ils obscurcissaient le ciel, Zahir, alors qu'il ne s'était jamais estimé superstitieux, crut lui aussi que tous les oiseaux de Thaalia venaient se venger du massacre de l'un des leurs.

Si jusque-là, Sorun avait tenu Zahir, et peut-être d'autres gardes avec lui, par la crainte de le voir révéler leurs pouvoirs magiques au grand jour, la terreur changea de camp à cet instant. Être réduits en charpie par les oiseaux tutélaires de la cité qu'ils avaient tous juré de protéger était un destin que toute la garde ducale refusait.

Le chef des gardes jeta à terre son épée souillée du sang du premier aigle, et, sans chercher à se lancer dans un combat perdu d'avance, il se rua vers la sortie la plus proche, imité par tous les autres gardes.

« Gardes, revenez ! Protégez votre duc ! »

Aucun d'entre eux ne réagit. Zahir était même d'avis de laisser Sorun où il était et de le laisser assumer seul les conséquences de cet ultime sacrilège. Le nouveau duc de Thaalia vivait déjà ses derniers instants à la tête de la cité, et peut-être même ses derniers instants tout court ; pour le chef des gardes, il était temps de retrouver Richard de Thaalia, qui devait être aux côtés de Rubis dans le quartier des pêcheurs.

La course effrénée des gardes les amena jusqu'aux portes du palais, où ils espéraient éviter une nouvelle attaque des aigles. Les oiseaux, concentrés sur l'étage supérieur, ne s'y trouvaient pas, mais toute une foule s'était rassemblée sur le parvis. Pêcheurs, ouvriers et marchands faisaient face aux gardes avec leurs simples outils de travail, mais ils avaient pour eux l'avantage du nombre.

« Sorun à mort ! Rendez-nous Richard de Thaalia ! »

Certains des gardes dégainèrent leurs armes pour se protéger ; Zahir n'avait plus son épée mais il lui restait une dague, qu'il refusait d'utiliser contre le peuple. Il tenta de calmer la foule en criant que Sorun venait de s'attirer le courroux des oiseaux tutélaires de Thaalia et qu'il était peut-être déjà mort.

Ses mots apaisèrent un peu les personnes les plus à l'avant, qui reportèrent leur attention sur le palais lui-même. Les gardes étaient toujours sur la défensive, et le peuple appelait toujours Richard de Thaalia ; s'ils parvenaient à entrer et si Sorun n'avait pas succombé à l'attaque des aigles, les citoyens qu'il prétendait gouverner ne lui laisseraient aucune chance.

« Arrêtez ! »

Le chef des gardes leva les yeux et malgré ce dont il venait d'être témoin, il crut voir devant lui une nouvelle manifestation divine. Un cheval blanc

remontait vers le palais en fendant la foule, qui s'écartait respectueusement sur son passage, et pour cause : celui qui le chevauchait n'était autre que celui que tout le peuple de Thaalia appelait de ses vœux, le duc Richard. Rubis montait en croupe et sa chevelure flamboyante formait un panache qui attirait le regard des citoyens rassemblés.

À l'arrivée de Richard de Thaalia, les cris de colère firent place aux acclamations. Dans les souvenirs de Zahir, jamais le gouverneur n'avait été autant acclamé auparavant, mais après le coup d'état de Sorun, c'était comme si le peuple de la cité découvrait qu'il se réveillait d'un cauchemar et qu'il comprenait à quel point le duc Richard pouvait lui manquer.

« Je refuse que le sang coule ! Écartez-vous de mes gardes ! »

Les armes s'abaissèrent, personne n'osant contredire ostensiblement les paroles de celui dont ils avaient appelé le retour, mais la foule n'était toujours pas calme. Zahir entendit des clameurs plus ou moins étouffées, qui se rappelaient que la garde ducale avait bien aidé Sorun à s'installer sur le trône de Thaalia et à étouffer les voix dissonantes.

Le chef des gardes ressentait une nouvelle pointe de culpabilité à chaque fois qu'il l'entendait. Il avait agi sous la menace et n'en était déjà pas fier, mais à présent, il se demandait combien de ses camarades s'étaient ralliés au neveu de Richard par intérêt, sans avoir eu besoin de contrainte.

Il s'agenouilla en regardant vers le cheval blanc qui approchait et s'écria de toutes ses forces :

« Vive Richard de Thallia ! »

Les autres gardes déposèrent leurs armes et s'empressèrent de l'imiter tandis que Richard approchait. Il descendit de son cheval en laissant les rênes à Rubis et fit signe à Zahir de se relever.

« Mon fidèle ami, sans toi je ne serais plus de ce monde.

- Je ne mérite guère un tel compliment, Votre Grâce... J'aurais pu, j'aurais dû même, neutraliser votre neveu beaucoup plus tôt et ne jamais le laisser accéder au trône...

- Il est inutile de te torturer avec ce que tu aurais pu mieux faire. Ce que tu as fait a été bien fait, puisque j'ai pu revenir grâce à toi. »

Il fit doucement avancer vers lui le cheval qui portait Rubis.

« Grâce à toi et grâce à ma future épouse, la nouvelle duchesse de Thaalia, Rubis ! Je cherchais une femme qui m'aimerait et j'ai trouvé une femme qui m'a sauvé ! »

Les derniers restes d'hostilité au sein de la foule s'évaporèrent à la vue de la belle jeune femme à la chevelure de rubis, et les citoyens de Thaalia se joignirent à leur duc pour l'acclamer. Rubis descendit de cheval, et Richard se prépara à la prendre dans ses bras et déposer un chaste baiser sur son front, quand un grand bruit retentit.

Les acclamations retombèrent et le silence se fit. Titubant, zigzaguant, se cognant aux murs, Sorun de Thaalia avançait péniblement vers la porte du palais. Les aigles de Thaalia l'avaient laissé en vie, mais dans un état déplorable. Son corps et son visage étaient lacérés, le sang coulait de ses multiples plaies et il lui manquait un œil. Celui qui lui restait brillait cependant toujours de la même rage contre son oncle.

« Comment pouvez-vous être encore en vie ? siffla-t-il. Une telle résistance est digne d'un sorcier ou d'un démon !

- Ne blasphème pas, répondit calmement Richard. Ta propre résistance face à la colère des oiseaux de Thaalia pourrait paraître tout aussi suspecte. Estime-

toi heureux qu'ils aient décidé de ne pas te tuer. »

La présence de Richard empêchait le peuple de la cité de terminer le travail des aigles, et tous sentaient que cela ne tenait encore une fois qu'à un fil, mais Sorun ne voyait pas la situation de la même manière.

« Oh oui, je dois m'estimer heureux. Il faut toujours s'estimer heureux avec vous. Heureux d'être dans votre ombre, heureux d'avoir un peu de votre attention quand vous avez fini de la distribuer généreusement à tout le monde sauf à votre propre neveu ! Heureux d'être condamné à attendre que vous ayez la bonne idée de mourir pour pouvoir enfin prendre cette cité en mains ! Heureux de vous voir partir sans crier gare et revenir annoncer que vous allez épouser une putain venue de nulle part, et peut-être lui faire un enfant qui prendra la place qui me revient de droit ! Heureux de vous voir si fier de faire le bonheur de tout le monde sauf de votre propre famille ! »

Richard considéra son neveu d'un air désolé.

« J'ai pourtant toujours essayé de t'inculquer les responsabilités qu'implique la situation de gouverneur-duc de Thaalia, ainsi que la satisfaction que l'on peut avoir à rendre son peuple et sa cité paisibles et prospères. Ai-je échoué ou étais-tu incapable de comprendre dès le début, c'est la question que je me suis longtemps posé, mais les conséquences étaient les mêmes : je me faisais du souci pour l'héritage de Thaalia. En agissant comme tu l'as fait, tu m'as prouvé que mon inquiétude était plus que justifiée.

- Des mots et toujours des mots ! Arrêtez de faire de grands discours pour faire croire à tout le monde que vous êtes un saint alors que vous n'êtes qu'un sorcier ! »

À ce dernier mot, la forme de Richard de Thaalia se

troubla et se changea en aigle sous les yeux ébahis de la foule et des gardes. L'oiseau sacré de la ville déploya ses ailes brunes et s'éleva, exposant son plumage aux taches argentées.

Zahir, tétanisé, ne savait que faire. Le pouvoir du duc était révélé aux yeux de tous et il se demandait comment le peuple de Thaalia allait accueillir cette nouvelle.

« C'est lui le sorcier ! s'exclama alors Rubis. Il a changé notre duc bien-aimé en aigle ! Gardes, emparez-vous de lui ! »

Surpris, mais soudain soulagé, le chef des gardes réagit promptement et se saisit de Sorun de Thaalia. La poigne ferme qui se referma sur lui acheva ce que l'hémorragie n'avait pas encore accompli : il s'évanouit. Richard, à ce moment, se posa gracieusement et reprit sa forme humaine sous les hourras de la foule.

XVI

« Vous n'avez qu'un mot à dire, Votre Grâce. C'est triste à dire, mais personne ne s'en étonnera ni ne le regrettera...

- C'est hors de question, et tu devrais avoir honte de proposer une chose pareille. »

Zahir se mordit la lèvre. La brève accession de Sorun au trône de Thaalia laissait en lui une marque brûlante de culpabilité et il se sentait prêt à tout pour l'effacer, mais Richard de Thaalia persistait dans sa décision.

« Mon neveu sera jugé comme tout criminel ayant troublé la tranquillité de la cité. Le peuple de Thaalia mérite de savoir que la justice est rendue, et d'être assuré que cela ne se reproduira pas. Cela me permettra aussi de savoir s'il a été aidé dans son entreprise, car je doute qu'il ait réussi si vite son coup d'état seul. Connaissant son caractère, il ne devrait pas être difficile de l'amener à tout raconter par le menu. »

Le chef des gardes préféra ne pas relever.

« Quand sera-t-il jugé ?

- Après mon mariage. Je ne veux pas que la fête soit gâchée. »

Richard couvait Rubis d'un regard tendre, comme si rien ne pouvait les atteindre. Zahir s'étonnait de leur sérénité après les épreuves qu'ils venaient de

traverser.

L'intendant, de son côté, était surtout au bord de l'apoplexie devant tous les préparatifs du mariage qui lui incombait.

« Au rythme où nous allons, intervint-il, l'heure de ce mariage arrivera alors que rien ne sera encore réglé ! Vous ne m'avez toujours pas dit si vous vouliez des fleurs blanches ou rouges pour décorer le palais...

- Les deux, mon ami, rien n'est trop beau pour la femme que j'aime et qui m'a sauvée de tant de manières ! Et si toutes les choses qui restent à régler sont du même acabit que ce genre de détail, il n'y a aucun souci à se faire, le mariage sera splendide ! »

Richard et Rubis riaient et se dévoraient du regard. Pétra et Cornaline, qui avaient tenu à seconder l'intendant pour les préparatifs du mariage, préféraient pour l'instant profiter du bonheur retrouvé et s'extasier aux fenêtres devant les rues pavoisées. L'intendant dévoré par l'angoisse se serait arraché les cheveux s'il en avait encore eu.

Le tout formait un tableau touchant et drôle qui mettait du baume au cœur de Zahir. Avec le temps, il finirait par oublier la période de terreur que Sorun lui avait fait traverser. Quoi que pût leur réserver l'avenir, il avait confiance en Richard pour le rendre sans nuages, lumineux comme une aube douce de Thaalia que seules les ombres des aigles assombrissaient.

« Puissiez-vous être aussi libres que les aigles de Thaalia, déclara-t-il, répétant instinctivement la vieille bénédiction traditionnelle. Puisse votre mariage être heureux et paisible comme cette cité.

- Je ferai en sorte que l'un et l'autre le soient, répondit Richard. Le couronnement de Rubis aura lieu en même temps que le mariage. Elle est déjà la duchesse dans les cœurs des citoyens de Thaalia, mais

il me reste à rendre sa position officielle. Ainsi nos enfants n'auront aucun doute sur leur légitimité et la régence sera assurée s'il devait m'arriver quelque chose trop tôt...

- Ne dis pas cela, le coupa Rubis, je suis sûre que tu vivras encore très longtemps.

- Si votre peuple en avait le pouvoir, ajouta Zahir, il vous rendrait immortel. »

Richard se mit à rire.

« Je voulais être immortel quand j'étais plus jeune. Maintenant je sais que ce n'est pas souhaitable. Tant qu'Îshvara, ou quel que soit le dieu qui règne sur ce monde, me prêtera vie, je ferai en sorte de protéger cette cité et ses habitants, mais quand mon heure viendra, je ne regretterai rien et je sais que Rubis et nos enfants prendront la suite. La seule chose qui puisse être immortelle, c'est notre histoire, notre légende que nous transmettons à ceux et celles qui nous succèdent.

- Puisse la légende de Thaalia et de son duc ne jamais s'éteindre. »

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Fantasy »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>